8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 31 JUILLET 1918 — No. 21

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La grève des postes

Depuis plusieurs semaines déjà, un grand malaise, on le sait, règne dans le monde ouvrier et il n'est question que de grèves en perspective. Celle qui vient d'éclater la première était probablement la moins prévue; elle n'en est que plus dangereuse pour le pays qu'elle va bouleverser profondément. Qu'on songe aux pertes incalculables que subit le commerce du fait que fournisseurs et clients ne peuvent plus communiquer ensemble par la voie ordinaire des postes. Quelle perturbation dans tous les champs de l'activité, où une foule d'affaires restent en suspens parce que les correspondances et les documents nécessaires ne peuvent parvenir à destination. Et dans le simple domaine de la vie privée, que d'ennuis et de déceptions, surtout à une époque où tant de mères tremblent pour leurs fils qui exposent chaque jour leur vie sur les champs de bataille. Quelle privation, pour la plupart d'entre nous, que celle de notre journal, presque aussi indispensable que le pain quotidien....

Quand fut déclaré cette grève des facteurs et des employés des postes, chacun se dit à part soi: une pareille grève, dans les circonstances que nous traversons, ne peut durer plus de vingt-quatre heures: le gouvernement va y mettre ordre. Elle dure depuis une semaine.

Le gouvernement, une fois de plus, ne semble pas avoir été à la hauteur de la situation: nous pouvons bien le dire sans qu'on nous taxe d'opposition systématique.

Notre ministre des postes est M. Blondin, de retour depuis peu parmi nous après avoir passé une année en Angleterre et en France. C'est un ministre purement nominal, car ayant été battu dans deux comtés aux élections de décembre et venant à peine de recueillir la succession d'un dernier sénateur défunt, il ne peut avoir le moindre prestige dans le cabinet. Au reste, le rôle complètement effacé qu'il joue dans cette affaire montre bien qu'il n'est tout au plus qu'un fantôme de ministre.

Quant au chef du gouvernement, on sait qu'il est à Londres, où il s'occupe de stratégie militaire et sert de bras droit à Lloyd George dans la poursuite de ses grands projets. C'est du moins ce qu'affirment les journaux unionistes les plus ardents. Ils se fâchent même tout rouge lorsqu'on n'a pas l'air de prendre au sérieux leurs mystérieux communiqués touchant ce grave sujet.

En l'absence de notre premier, c'est M. Doherty, ministre de la Justice, qui dirige la barque ministérielle et c'est à lui que revient la charge de régler le différend entre les employés des postes et le gouvernement. L'attitude qu'il a prise dénote une grande énergie: mais on peut se demander si, dans les circonstances présentes, un peu plus de diplomatie n'eut pas mieux servi les intérêts du pays.

* * *

Les postiers demandent une augmentation de salaire, et, fatigués des délais et des tergiversations qu'on leur fait subir à Ottawa depuis trois ans, insistent fortement pour qu'on leur accorde un bureau de conciliation, dans le but d'en finir avec toutes ces difficultés. Samedi M. Doherty leur a fait connaître sa réponse catégorique: c'est une fin de non recevoir absolue. Le ministre déclare tout bureau de conciliation ou d'arbitrage, dans le cas présent, complètement impossible. C'est le propre du gouvernement, estime-t-il, de diriger les administrations publiques d'après les indications du parlement et la question du salaire des employés ne saurait être soumise à personne autre. Si les postiers veulent bien reprendre leurs occupations, un sous-comité du conseil recevra leurs représentants et discutera avec eux. Telle est la décision qu'ils doivent accepter comme finale.

Notre premier ministre intérimaire est visiblement pour la manière forte, mais ce n'est pas toujours la meilleure. Cette attitude est plutôt étrange à la suite du programme ouvrier que formulait, avec l'assentiment de ses collègues, il y a moins de trois semaines, M. Crothers, ministre du travail. Dans le but de réduire le nombre des grèves pendant la guerre, celui-ci donnait de sages conseils aux patrons et aux ouvriers, il recommandait surtout l'usage de bureaux de conciliation prévus par la loi. Vis-à-vis de ses nombreux fonctionnaires et employés, l'Etat est un patron comme les autres. Tous ceux qui se trouvent placés sous ses ordres ne sont, après tout, que des salariés, et comme tels ils sont susceptibles d'avoir des difficultés avec leur patron. Il n'apparait donc pas que le bureau de conciliation, dans leur cas, soit une hérésie aussi formidable que semble le croire M. Doherty.

C'est d'ailleurs l'opinion que partage le pays. Il est évident que celui-ci, en dépit du grand malaise qu'il subit, sympathise avec les grévistes. Un peu partout, dans l'Ouest du moins, les chambres de commerce et les différentes associations commerciales ont fait des démarches auprès du gouvernement pour qu'on leur donne sastisfaction en ce qui concerne le bureau de conciliation.

Quoi qu'il en soit, le service postal est un service public de première nécessité que l'Etat doit assurer coûte que coûte. La situation ne pouvait se prolonger plus longtemps. Partout où les grévistes s'obstinent à ne pas se soumettre aux conditions proposées, les maîtres de poste ont engagé un personnel de fortune qui s'efforce de classer et de distribuer les monceaux de lettres et de journaux accumulés dans les bureaux.

* * *

Notre courrier commence à nous arriver avec une petite semaine de retard. Le public aura peut-être un service quelconque d'ici quelques jours. Mais dans le monde ouvrier, c'est l'agitation qui commence. Le conseil des métiers et du travail peut décréter d'une minute à l'autre, la grève générale dans tout l'Ouest. Nul ne saurait dire les conséquences désastreuses qui en résulteraient pour le pays. Le gouvernement seul est en mesure d'écarter la menace: mais consentira-t-il à céder après son refus catégorique de samedi?....

DONATIEN FRÉMONT

L'entrave

La lettre de M. Clemenceau au cardinal Luçon, dont nous publions ailleurs le texte intégral, est un document qui met en relief tout le tragique d'une situation.

C'est la réponse de la France officielle à la France catholique: une réponse d'impuissance.

Au nom de la France catholique et, on peut bien dire au nom de la nation entière, l'archevêque de Reims, le successeur de Saint Remi qui baptisa Clovis, premier roi des Francs, demande au président de la République que le gouvernement français fasse acte officiel de religion, qu'il courbe la tête et ploie le genou devant Dieu, comme le fier Sicambre de Tolbiac.

Par la voix de ce "vieux tigre" de Clemenceau, patriote énergique et irréductible, mais payen, le gouvernement répond qu'il ne le peut parce qu'il s'est fait une loi qui lui défend de prier Dieu.

Voilà l'entrave qui tient l'âme de la France enchainée. Entrave fragile et que pourtant toute force humaine parait impuissante à briser.

Ne perdons pas confiance. Continuons à prier. L'heure de Dieu viendra. Déjà la victoire des armes contre l'envahisseur que Foch commence à mettre en déroute s'annonce plus sûre et plus prochaine. La victoire plus grande encore qui donnera à la nation française un gouvernement chrétien viendra elle aussi.

"Sans doute, pourrions-nous dire avec Veuillot, les signes de son retour à Dieu, n'ont encore rien d'éclatant. Ses généraux et ses soldats seulement murmurent le nom de Dieu. Mais cette voix est celle de son cœur. Qu'importe l'oubli stupide ou plutôt lâche de ceux qui prétendent aujourd'hui la conduire. On a prié pour la France, elle a prié elle-même: la Justice et la Miséricorde ont parlé pour elle. Elle ne passera point sous le joug, elle sera relevée. Elle sera encore ce bras qui a été le geste du Christ dans le monde... La France reverra Dieu, et les peuples reverront la France, la France de Dieu!"

Et l'entrave sera brisée...

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

L'exécution de l'ex-czar de Russie

Il semble absolument certain maintenant que l'ex-czar Nicholas de Russie ait été fusillé par ordre du gouvernement Bolshevik. Mais il ne l'aurait été que depuis le 17 juillet et non auparavant, comme semblaient le faire croire les dépêches reçues depuis plusieurs semaines. Les nouvelles de l'exécution du czar avaient été sans doute lancées par les grandes agences de nouvelles afin de tâter l'opinion publique.

Vicaire général du diocèse d'Edmonton

M. l'abbé M. Pilon, curé du Sacré-Cœur, d'Edmonton, vient d'être choisi par S. G. Mgr Legal, comme grand vicaire du diocèse d'Edmonton. M. l'abbé Pilon, originaire du diocèse de Valléyfield, est arrivé dans l'Alberta il y a une dizaine d'années et il est très estimé de tous.

SIMPLES NOTES

A la suite d'une démonstration religieuse au camp de Valcartier, d'où les soldats sont sortis munis de différents objets de piété, on entendait un certain personnage haut placé dire: "Il y a trop de religion au camp de Valcartier." On trouve partout de ces types qui ont toujours peur qu'on ait trop de religion, et qui voudraient que tout se mesure à l'étroitesse de leur esprit dans la manière d'honorer Dieu. Ce n'est pourtant pas dans les camps qu'il faut craindre qu'il se fasse trop de religion!

* * *

Aux Etats-Unis seulement il y a 15,000 théâtres de vues animées. Comme chacun sait que, pour la plupart, ces théâtres sont les écoles du soir du diable et de l'immoralité, il n'est pas étonnant que les moeurs avancent toujours vers la décadence. Le même mal règne en notre pays et à [illegible].

* * *

Le Comité de l'Information Publique, nommé par le gouvernement américain et spécialement approuvé par le président Wilson, a lancé un manifeste dans lequel nous relevons l'importante déclaration suivante: "Quiconque aujourd'hui fomente des dissensions religieuses en Amérique, consciemment ou non, doit être traité comme un émissaire du Kaiser et puni aussi sévèrement que s'il faisait sauter une manufacture de munitions. Tous les loyaux citoyens doivent s'unir contre cette espèce d'hommes."

* * *

Roosevelt continue toujours sa campagne d'ostracisme contre les langues autres que l'anglais aux Etats-Unis. "Il n'y a de place en ce pays, dit-il, que pour une langue—celle de la Déclaration de l'Indépendance." Mais quand même, tout de même, est-ce que c'est pour qu'il n'y ait plus que de l'anglais dans le monde entier que la France se bat!

* * *

Le roi George a donné l'ordre à la cour britannique de prendre le deuil pendant quatre semaines en l'honneur de l'ex-czar Nicholas de Russie. C'est la première confirmation officielle de la mort de l'empereur. On dit maintenant que le jeune prince héritier est mort peu de jours après l'exécution de son père.

* * *

De 1913 à 1916, la population de l'Ontario a augmenté de 109,285. Sur cette augmentation la ville de Toronto figure à elle seule pour 99,285.

Envoyez le "Patriote" à nos soldats

Des milliers de jeunes Franco-Canadiens et Français sont en ce moment sous les drapeaux au Canada, en Angleterre et en France.

Ces jeunes gens pensent continuellement à ceux qu'il ont laissés et rien ne les réjouit tant que de recevoir des nouvelles du pays.

Vous ne pouvez leur écrire aussi souvent que vous le souhaiteriez, mais le "Patriote" vous suppléera avec bonheur. Il se chargera de leur transmettre fidèlement et régulièrement ce qu'ils désirent tant savoir.

Voulez-vous faire plaisir à vos parents et amis qui se trouvent aux armées? Voulez-vous leur procurer chaque semaine un moment de bonne et réconfortante distraction? Offrez-leur un abonnement au "Patriote de l'Ouest".

Nous l'enverrons à n'importe quelle adresse, au Canada, en Angleterre ou en France, au prix uniforme d'une piastre et demie par année, 75 sous pour six mois. L'adresse pourra être modifiée sans frais, selon les besoins, sur simple demande.

L'abonnement est, comme toujours, payable d'avance.

Ce que fait M. Borden en Angleterre

De sérieuses critiques sont formulées dans la presse contre le séjour prolongé de M. Borden en Angleterre à un moment où sa présence serait si nécessaire ici. Que peut donc bien faire là-bas notre premier ministre? Le *News* de Toronto va nous l'apprendre :

"Le cabinet a reçu des avis confidentiels indiquant les raisons pour lesquelles sir Robert Borden reste quelque temps en Angleterre. Elles ne peuvent être publiées. Tout ce qu'il est permis de dire, c'est que sir Robert, le premier ministre Hughes d'Australie et le général Smuts, du Sud-Africain, soutiennent Lloyd George dans une lutte qu'il engage pour augmenter la bonne condition de l'armée britannique, dont les troupes d'outre-mer forment une très importante partie. Lloyd George leur a instamment demandé de rester jusqu'à ce que ses plans soient complètement arrêtés."

Le journal de Toronto conclut:

"Sir Robert Borden reste en Angleterre seulement pour des raisons patriotiques et les attaques dirigées contre lui à cause de son absence viennent uniquement, on le sent bien, de l'ignorance de la situation."

De son côté, M. Meighen, ministre de l'Intérieur, de retour d'Angleterre avec les autres ministres, explique ainsi la présence à Londres de M. Borden :

"Le premier ministre, dit-il, est fortement pressé de rester quelque temps. Personnellement, il est désireux de revenir, mais ses collègues du cabinet de guerre, aussi bien d'Angleterre que du Canada, étaient d'avis qu'il reste, au moins pour une brève période. M. Rowell l'accompagnera, selon toute probabilité. Etant donné l'état de choses actuel sur le front ouest, et pour d'autres raisons moins graves, notre gouvernement aura grand avantage à ce que sir Robert Borden et M. Rowell assistent continuellement au conseil suprême de guerre."

La grève des poste paralyse sérieusement les affaires de l'Ouest

La grève des postes, qui dure depuis plus de huit jours, a jeté une grande perturbation dans l'Ouest beaucoup plus éprouvé que le reste du pays. La situation est loin de s'améliorer et il semble impossible pour le gouvernement et ses employés d'en venir à un arrangement satisfaisant.

Les postiers demandent une augmentation de salaire depuis longtemps promise. C'est dans ce but qu'ils se sont mis en grève dès le 22 juillet à Toronto et à Winnipeg. Le lendemain la grève était générale dans l'Ouest. Cependant les hommes se remettaient au travail le 24, sur la promesse de leurs représentants à Ottawa que les choses étaient sur le point de se régler. Le lendemain, la grève était reprise dans le but précis d'obtenir un bureau de conciliation.

La décision prise samedi par M. Doherty, premier ministre intérimaire, n'était pas de nature à améliorer la situation. Le ministre refusait catégoriquement de constituer un bureau de conciliation, sous prétexte que la question du salaire des employés de toute administration publique est du ressort unique du gouvernement et du parlement. Tout ce qu'il pouvait accorder aux postiers, s'ils voulaient bien retourner d'abord au travail, c'était la nomination d'un sous-comité du conseil chargé de conférer avec leurs représentants.

Ce sous-comité comprend MM. Thomas White, McLean, Calder, Carvell, Robertson et Blondin.

Cette solution n'a pas donné satisfaction aux grévistes qui tiennent absolument au bureau de conciliation. Quelques-uns ont repris leurs occupations lundi; mais à Winnipeg, Vancouver, Saskatoon, Moose Jaw, Calgary et la plupart des autres villes de l'Ouest, les bureaux de postes sont demeurés fermés. Les postiers des chemins de fer sont en grève à leur tour.

M. Crothers, ministre du Travail, est à Winnipeg et fait tous ses efforts pour mettre fin à la grève. Il prétend qu'en ce qui concerne la question du salaire, les employés des postes de l'Ouest n'ont pas de griefs sérieux; ils sont mieux payés que leurs camarades de l'Est. Il y a un an, le gouvernement a voté à tous les postiers un bonus de guerre de $100; cette année, il a encore donné $150 à tous ceux qui [illegible] une famille à leur charge. Ils reçoivent des vêtements et des souliers pour une valeur de $100 par année. Ils ont aussi un salaire [illegible] $1,150 à $1,169.

On essaie d'assurer le service postal en engageant un autre personnel, mais ceci peut amener de sérieuses complications. A Saskatoon, le conseil des métiers et du travail décide que pour chaque homme employé dans le bureau de poste, une union locale se mettra en grève comme protestation.

Le public semble partout sympathiser avec la cause des grévistes. La situation n'en est pas moins très grave et les affaires sont sérieusement paralysées à travers tout l'Ouest.

Retraite allemande en Champagne

La contre-offensive alliée est couronnée de succès.—L'ennemi est forcé d'évacuer une notable partie du saillant Reims-Soissons, sa position n'est plus tenable.—30,000 prisonniers allemands.

Mercredi 24 juillet

Les alliés avancent toujours

L'avance des Français et des Américains autour du saillant de l'Aisne-Marne a continué régulièrement depuis deux jours, en dépit des quinze divisions de troupes fraiches que les Allemands ont jetées dans la mêlée à Soissons.

L'ennemi se bat désespérément pour garder la seule ligne de chemin de fer qui lui reste pour transporter son lourd matériel en cas de retraite.

Le long de la ligne au nord de Château-Thierry, les troupes franco-américaines ont chassé les Allemands de presque toute la forêt du Châtelet.

Le général Foch détient maintenant l'initiative sur tous les fronts de bataille et l'on croit que l'ennemi ne sera pas en mesure de faire une autre offensive sérieuse avant deux ou trois mois.

Les dépêches reconnaissent que les Français portent 70 pour cent de l'effort actuel.

Jeudi 25 juillet

A trois milles du centre des chemins de fer allemands

Les Français sont maintenant à trois milles de La Fère-en-Tardenois, le point de rencontre de huit chemins de fer et le centre de communication des Allemands. La ville est furieusement bombardée journellement par les canons et les escadrilles d'avions.

Le territoire occupé par l'ennemi dans le triangle Soissons-Marne-Reims est favorable pour sa défense, mais les communications y sont difficiles à maintenir. Dormans, d'où part la plus vive canonnade est à environ 65 milles de Paris. La nuit dernière, on pouvait entendre le bruit du canon dans la capitale.

Les Allemands continuent de retraiter tout en opposant de temps en temps une énergique résistance. Ils comptent surtout sur leurs mitrailleuses placées dans des positions avantageuses pour tenir en échec l'avance des Alliés.

On estime que le fameux triangle renferme 400,000 combattants qui peuvent tôt ou tard se trouver cernés.

Vendredi 26 juillet

30,000 prisonniers

Les troupes franco-américaines, au nord-est de Château-Thierry, ont encore avancé. Avec la capture d'Oulchy-le-Château, elles se

(A suivre en 2ème page)

(*Suite de la 1ère page*)

trouvent au pied du plateau qui domine la Fère-en-Tardenois. Plus au nord, elles ont pris Ville Montoire après un rude combat.

Les critiques militaires pensent que le kronprinz ne se résignera pas à une retraite définitive sans livrer une grande bataille défensive sur le plateau de Tardenois et une bataille offensive dans les régions environnantes.

Depuis une semaine, les Alliés ont martelé le saillant Soissons-Reims. Sa largeur, qui était au début de 37 milles, se trouve réduite à environ 21 milles et il est devenu un cul-de-sac demi-circulaire.

Les Alliés ont fait 30,000 prisonniers depuis le début de leur offensive.

Samedi 27 juillet

Le fameux saillant

Français et Américains ont poursuivi aujourd'hui leur avance sur le saillant de la Marne.

Les journaux de Paris, commentant la prise d'Oulchy-le-Château, y voient une preuve de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les Allemands de résister à la pression lente mais régulière des Alliés sur un point où ils n'ont évidemment pas l'intention de céder du terrain à moins d'y être forcés.

La situation de l'ennemi dans le saillant, bien que difficile, n'est pas intenable. On peut la comparer à celle de l'armée anglaise pendant plusieurs mois dans le saillant d'Ypres, avant la prise de la colline de Messines. Le saillant d'Ypres avait cinq milles de large et cinq milles de profond et était dominé par le feu de l'ennemi. Le saillant allemand a actuellement 20 milles de large et 20 milles de profond. Il est également dominé par l'artillerie alliée. L'ennemi pourrait s'évader sans amoindrir sa position stratégique, mais l'Allemagne et le monde entier interpréteraient cette manœuvre comme une défaite.

Dimanche 28 juillet

Les Allemands retraitent

Les Allemands ont retraité aujourd'hui sur tout le front au nord de la Marne. Les troupes franco-américaines, poursuivant leurs arrière-gardes ont atteint la ligne Bruyères, Villeneuve, Cournont, Passy, Grigny, Cuisles, Laneuville et Chamarssey. Elles ont également avancé de plus de dix milles au nord-est de Château-Thierry. La rive nord de la Marne est complètement nettoyée.

Dans leur poursuite de l'ennemi, les Français ont atteint la rive sud de l'Ourcq. La base allemande d'approvisionnement de la Fère-en-Tardenois est sérieusement menacée. Les Allemands retraitent rapidement en subissant des pertes énormes.

Lundi 29 juillet

La retraite continue

Les Allemands continuent à retraiter mais résistent fortement sur plusieurs point, spécialement sur l'aile est, le long de la ligne Chambrecy, Ville-en-Tardenois et Saint-Gemme.

La ligne alliée dans la poche Reims-Soissons est approximativement comme suit: Bligny, Chambrecy, Ville-en-Tardenois, Côte 250, Villers-Agron-Aguisey, Saint Gemme, La Brillerie, Jonchères, Cierges, Sergy, ferme Meuroy, La Fère-en-Tardenois, Givray et Grand Rozoy, où elle rejoint la ligne allant au sud en revenant de Soissons. L'ennemi a définitivement abandonné la ligne de l'Ourcq et il est probable qu'il va reculer jusqu'au-delà de la Vesle.

Dans l'ensemble, la retraite allemande a été conduite avec une grande habileté, elle a d'ailleurs été favorisée par la nature du terrain très boisé. Quelques petits groupes de mitrailleuses ont pu retarder l'avance de troupes très nombreuses. Les pertes de l'ennemi ont été minimes et il a pu sauver presque tous ses canons. Il n'en a pas moins subi une grande défaite morale.

Mardi 30 juillet

Est-ce la fin de la retraite?

On se demande si les Allemands ont fini ou non de retraiter. En tout cas, ils ont vigoureusement contre-attaqué aujourd'hui sur presque tout le front de bataille. Leurs attaques ont été particulièrement violentes dans le secteur des Américains: ils ont réussi à repousser ceux-ci de Cierges et de Beugneux. Ce dernier village a cependant été repris par les troupes franco-américaines.

Les Alliés ont encore avancé, spécialement dans la vallée de l'Ardre, vers le village d'Aubilly.

On croit que les Allemands ont cessé leur retraite et vont tâcher de résister avec leur aile droite sur le plateau au sud de la Criz et leur gauche sur la côte au sud de l'Ardre.

Un document

La réponse du gouvernement de France à la demande de prières publiques.

Texte de la lettre de M. Clemenceau au cardinal Luçon

Voici le texte de la lettre que le président du conseil, M. Clemenceau, a adressé à S. E. le cardinal Luçon en juin dernier au sujet de la participation de la France officielle aux prières publiques:

Paris, le 14 juin 1918.

Monsieur le cardinal,

M. le président de la République m'ayant transmis la lettre par laquelle vous lui demandez de prendre l'initiative des prières officielles publiques pour la France, c'est à moi que revient l'honneur de vous répondre officiellement.

J'ai d'abord le devoir de constater que pleine satisfaction de droit vous est donnée d'avance, puisque tous les citoyens sont libres de se réunir dans leurs églises, en vue des cérémonies publiques que vous réclamez. Sans doute, vous souhaitez la participation officielle du gouvernement civil à ces actes cultuels, mais vous avez vous-même prévu la réponse que je suis obligé de vous faire en constatant que nous trouvons devant nous l'obstacle de la loi. Le pouvoir que le gouvernement détient vient uniquement de la loi. Vous comprendrez qu'il ne m'est donc pas possible d'en envisager la subversion.

Je n'en apprécie pas moins l'élévation des sentiments qui vous ont inspiré votre démarche. Sinon je vous prie de croire que les sympathies du gouvernement comme celles de tous les Français, sont complètement acquises à tous ceux d'entre nous qui dans quelque direction que ce soit, font effort pour contribuer de leurs vœux et de leurs actes au triomphe de notre grande patrie. En ce sens sera réalisée cette unanimité des âmes où tous aspirons tous du même élan.

Veuillez agréer, monsieur le cardinal, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) CLEMENCEAU.

"Il y a deux sortes d'extrémistes, dit Lloyd George, ceux qui veulent la paix à tout prix, et ceux-là sont les pires ennemis de la paix, et ceux qui considèrent toute pensée de paix comme une trahison. Je me suis efforcé, moi, de me tenir entre ces deux extrêmes, et c'est la politique que j'entends encore suivre à l'avenir."

* * *

Le monde a pratiquement relégué dans l'oubli l'ex-impératrice de France, Eugénie, épouse de Napoléon III, qui a récemment célébré son 92ème anniversaire de naissance dans la solitude de sa résidence en Angleterre.

* * *

Le Fonds Patriotique canadien a recueilli 36 millions de dollars depuis sa fondation.

Claire Ferchaud

La *Semaine religieuse* de Poitiers publie les très intéressantes notes suivantes:

"Les interprétations diverses qui ont été données au communiqué du 31 mars dernier sur les faits de Loublande exigent qu'un bref commentaire dissipe toute incertitude et en donne le sens exact.

"D'abord, on remarquera que les quatre choses indiquées comme but de la mission que dit avoir la jeune fille forment un tout indivisible. En effet, la religion ne doit pas être seulement intérieure et d'ordre privé, mais aussi extérieure et d'ordre public. Elle oblige les individus comme les sociétés. Or, si la prière et la pénitence peuvent n'être pratiquées que par les individus, le règne social du Christ et sa reconnaissance par le Sacré Cœur sur le drapeau sont des actes religieux de la nation. Jésus-Christ est le Dieu des nations comme des individus. Cela est donc conforme à l'enseignement de l'Eglise.

"Ensuite, l'ordre même dans lequel le communiqué énumère ces choses répond d'avance aux objections qui n'ont pu être faites que faute d'un examen suffisant des termes arrêtés par la Commission. Dans le texte du communiqué, la "prière" et la "pénitence" précèdent "le règne social du Christ" qu'elles préparent, comme les mœurs préparent les lois. Après vient le "drapeau du Sacré Cœur". Il est l'acte de foi de la nation abjurant l'athéisme officiel et rendant hommage à la royauté du Christ. Regarder cet acte comme n'ayant qu'un but temporel, l'envisager comme un acte purement extérieur, par là même comme un acte de fétichisme sans lien avec ce qui précède, c'est une conception purement subjective et gratuite, qui ne s'accorde ni avec les écrits de Claire Ferchaud, ni avec le communiqué susdit qui en résume fidèlement la pensée. Toujours elle a affirmé le triomphe final de la France en connexion avec sa conversion. "Quant aux résultats du mouvement vers Loublande, ils s'imposent de plus en plus à l'attention par le nombre croissant et la piété des pèlerins, invraisemblables, quand elles furent annoncées, il y a deux ans environ, ces manifestations sont aujourd'hui un fait étonnant qu'on ne peut contester et dont les fruits indiquent quel Esprit les inspire."

Quatrième anniversaire de la guerre

Dimanche dernier a marqué le quatrième anniversaire des débuts du grand conflit européen. C'est le 28 juillet en effet, juste un mois après l'assassinat de l'archiduc Ferdinand et de sa femme à Sarajevo, que l'Autriche déclara la guerre à la Serbie, qu'elle tenait responsable du crime. Peu de jours après, l'Allemagne déclarait elle-même la guerre à la Russie, à la France, à la Belgique et à l'Angleterre.

M. Blondin sénateur

L'hon. P. E. Blondin, qui a été défait dans les comtés de Champlain et de Laurier Outremont aux dernières élections fédérales, vient d'être nommé sénateur en remplacement du sénateur Shehyn, de Québec, décédé il y a quelques jours.

Avec trois sénateurs dans le cabinet, sir James Lougheed, le Col. Blondin et l'hon. G. D. Robertson, le sénat est plus représenté dans le cabinet qu'il ne l'a jamais été dans le passé.

Les hommes de police et l'union

Lors de la récente convention annuelle des constables à Hamilton, Ont., l'idée et la pratique de l'union furent sérieusement critiquées. On convint que les hommes de la police étant obligés de prêter un serment d'allégeance, ils se différencient par là des autres travailleurs et se placent dans la catégorie des soldats. Néanmoins le mouvement vers l'union s'accentue: Winnipeg, Saskatoon et quelques autres villes sont en train de former des unions ouvrières qui seront affiliées au conseil des métiers et du travail.

On dit que la ville de Winnipeg reconnaîtra officiellement cette union. Les constables de Saskatoon demandent une augmentation de $10 par mois et des changements à quelques-uns des règlements actuels.

Le platine canadien va être utilisé pour la guerre

L'approvisionnement de platine de l'Ural se trouvant désormais fermé aux Alliés, ceux-ci se voient forcés d'aller chercher ailleurs ce métal si nécessaire à la poursuite de la guerre. Afin d'en stimuler la production au Canada, l'hon. Martin Burrell, ministre des Mines, a pris des dispositions pour faire acheter le platine au bureau d'essai du Dominion que son département maintient à Vancouver.

L'établissement de cette agence d'achat sera d'un grand avantage aux mineurs, spécialement aux petits producteurs qui jusqu'ici devaient vendre leur métal aux Etats-Unis.

Les nègres sur les wagons-restaurants du C. P. R.

En mai dernier, la compagnie du C.P.R. a remplacé ses employés des wagons-restaurants sur les lignes de l'Ouest par des nègres qu'elle avait fait venir des Etats-Unis à cette fin. Les employés blancs ont obtenu que l'affaire soit portée devant un bureau de conciliation. La majorité de celui-ci a décidé que le changement n'était pas une mesure de représailles de la compagnie à la suite de l'enrôlement de ses employés dans l'union; mais l'un des membres du bureau a pris nettement fait et cause pour les employés contre la compagnie.

L'accusation contre Malvy est changée

Les accusations portées contre Louis Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, ont été tellement modifiées par le procureur de la République, Me Mérillon, que la plus grande condamnation qu'il puisse recevoir maintenant, s'il est reconnu coupable, sera l'emprisonnement pour la vie.

En effet, lorsque Me Mérillon donna lecture de l'acte d'accusation, il fit disparaître les accusations de haute trahison et d'incitation à la mutinerie dans l'armée, pour insister surtout sur l'accusation de "négligence coupable et de mépris criminel des devoirs du ministre de l'intérieur."

A la demande de la Cour, advenant des circonstances atténuantes, la sentence de M. Malvy, s'il est condamné, peut être réduite à cinq années de réclusion solitaire.

M. Perès, le rapporteur de la commission d'enquête instituée pour considérer les accusations portées contre M. Malvy, a terminé son rapport en exposant tous les faits. La commission n'est venue elle-même à aucune décision, laissant la chose au jugement de la Haute Cour.

Le nombre de sénateurs qualifiés pour siéger comme juges de la Haute Cour est de 189, car le Sénat vient de décider que ceux qui n'étaient pas présents au début du procès le 16 juillet, avaient perdu leur droit de siéger comme juges.

Me Mérillon a fait une revue détaillée des actes de Malvy, alors qu'il était ministre de l'intérieur, et cite fréquemment les noms de Caillaux, ancien premier ministre, actuellement sous arrêt, accusé de trahison, de Duval, exécuté ces jours derniers, pour avoir trahi son pays, et d'autres politiciens, aussi accusés de trahison. Le procureur a simplement accusé Malvy d'être l'instrument d'un ancien homme public qui a passionné déjà l'opinion publique.

Toute chair est la proie de la Mort. Mais, dans la plaine, que blanchissent les ossuaires des hécatombes, seule se lèvera la Nation qui fut fidèle à l'appel du Rédempteur.—Oscar Havard.

DINANT

Le charbon propre et ne produisant pas de mâchefer. Le meilleur pour poêles de cuisine et fournaises

$7.50 LA TONNE $7.50

TELEPHONE 2228

Prince Albert Fuel Co. Ltd.

Dr ALBERT MATHIEU

Des Hôptiaux de France et d'Angleterre

ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête.

Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête

413-414, Edifice McCALLUM HILL

REGINA, Sask.

Téléphone 4050, Résidence, Bureaux 2109 25p

J. M. P. McLEOD

MAGASIN GENERAL

ST. LOUIS, -:- SASK.

Stock complet. Prix très modérés. Fourrures et produits de la ferme achetés aux plus hauts prix. BIENVENUE A TOUS.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

HOWELL, - SASK.

dirigé par les

FILLES de la PROVIDENCE

Cette institution a pour but de donner aux enfants *une éducation* chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.

Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.

Pour renseignements particuliers s'adresser à la

Révérende Mère Supérieure

PENSIONNAT DE ST-LOUIS

SASK.

Sous la direction des Sœurs de la Providence de St. Brieuc (France) est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires. GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien préparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.

1-1-18

Collège d'Edmonton

dirigé par les

PERES JESUITES

Cours classique et cours commercial. — Prépare à toutes les carrières : sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements :

Rev. PERE RECTEUR

Collège des Jésuites

Edmonton Alberta

p. 10-2-19

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus :

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la

Rév. MERE SUPERIEURE

p. 1-1-18

Dr. LAURENT ROY

des Hopitaux de Paris

Spécialité: Maladies de la femme

12, Canada Life Building

11ème Avenue

BUREAU

Telephone 2548 Residence, 2407

REGINA, Sask.

Dr F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS

SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

258½, *Avenue du Portage*

WINNIPEG, MAN.

Consultations de 2 à 5 p.m.

Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher vous y regagneriez encore mais.

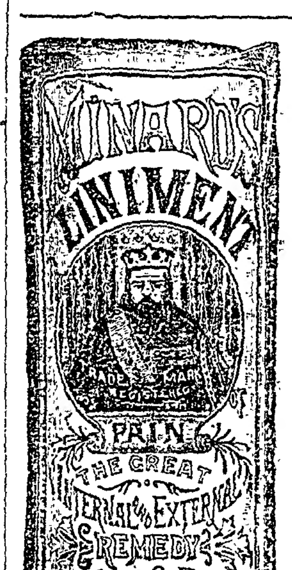
Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store

Chas. McDONALD

Pharmacien et Opticien

Avenue Central Prince-Albert



LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. VENDUES D'APRES LES MERITES DU

Liminent Minard

Minard's Liniment Co., Ltd.

O'CONNOR & MAHON, LTD

103, K. C. BLOG, PRINCE-ALBERT, Sask.

Assurance feu, vie, accidents responsabilité d'employés

Prompt service Employé français

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, ADRESSEZ-VOUS A

Henri MELIS

1e Ave Ouest, coin 14e Rue

Tél. 2821

MAISON BELGE

LAVAGE A SEC

TRAVAIL SOIGNE

PRIX MODERES.

MACHINERIE MODERNE

PRIX MODERES

C. Courtois

71 rue de la Rivière Ouest

CORDONNIER

Réparations en tous genres

DRS BOULANGER ET BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M.D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex-interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près Bureau de Poste

Téléphones 1032 et 4340 EDMONTON, ALTA

Téléphone 2785 Casier Postal 535

A.E. Philion

Avocat et Notaire

Ch. 7: Banque d'Hochelaga

Avenue Centrale, PRINCE-ALBERT, Sask.

Succursale à Marcelin

Sera à MARCELIN les 1er et 3ème Samedi de chaque mois

J. M. RENAUD

NOTAIRE

Assurance sur le feu

Achat et vente de terres

Succursale du bureau d'avocat de A. E. Philion

MARCELIN, - - - - SASK.

Dr C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris

Spécialiste en chirurgie générale et maladies de la femme

Edifice McAra et Wallace

1855 rue SCARTH, (premier étage)

Telephone 4605

Residence 2039 rue Robinson

Telephone 4606

HEURES—de 9 à 11 a.m. de 3 à 4 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA, Sask.

LINDSAY & MUDIE

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Bâtisse de la Banque d'Ottawa

PRINCE ALBERT, - - Sask.

J. E. LUSSIER

Avocat, Procureur et Notaire

ROSTHERN, Sask.

Gradué de l'Université Laval de Québec

J.-A. BEAUPRÉ, B.A. E.-L. BÉTOURNAY, LL.

BEAUPRE & BETOURNAY

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

BUREAU

Chambre 312 Edifice McIntyre

Tél. Main 1554 WINNIPEG, Man.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, GIROUX & COULTER

Avocats et Notaires

Edifice de la Banque Molson

EDMONTON ALBERTA

ALFRED U. LEBEL

AVOCAT — NOTAIRE

Tel. Main 3013

Chambre 10 — Banque d'Hochelaga

WINNIPEG

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS, Man.

31-31

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES



Nos prix sont les plus bas

SASK. MARBLE AND CONSTRUCTION CO., LTD

119, 8e Rue E

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur de Chisholm Studio

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement

Agrandissements de photographie

Attention aux commandes par la poste

46 EST, HUITIEME RUE

Prince Albert, Sask.

Téléphone 642 Boite postale 1??

La "Journée des Ecoles" à St-Denis

[Le] compte-rendu suivant de la "Journée des Ecoles" à Saint-Denis n'a pu [nou]s arriver à temps pour notre dernier numéro à cause de la grève des [pos]tes. Nos lecteurs n'en apprécieront [pas] moins tout l'intérêt.

Très belle réunion, église bondée, cachet bien canadien. Bon nombre de mamans sont là avec leurs bambins, dont l'avenir est en jeu. Elles sont venues applaudir et appuyer le geste qui va assurer à leurs petits la survivance de leur langue.

De bons contingents sont venus des autres centres franco-canadiens. Il en est venu jusque de Marcelin...

Plusieurs prêtres ont voulu profiter de l'occasion pour venir saluer le nouveau curé, M. l'abbé Mollier, et témoigner par leur présence de l'admiration [et] de la reconnaissance des groupes qu'ils représentent pour le dévouement inlassable qu'apporte à la cause de nos écoles celui qui, ce soir-là, va être appelé à bon droit le champion: M. Raymond Denis.

A 8 h. 30, l'assemblée est ouverte par le président, M. l'abbé Mollier, qui se dit heureux de prendre contact avec la bonne population de Saint-Denis et salue en son nom les visiteurs.

Plusieurs chants et morceaux de déclamation sont exécutés avec grâce et naturel par les élèves des trois écoles de la paroisse. Le mérite du succès en revient à leurs maîtresses, Mlles Miller et Prince, dont on connaît le dévouement à la cause du français.

C'est M. J. C. Bachon de Howell, qui ouvre la série des discours. Le *Patriote* a publié *in extenso* ce discours, qui a été très goûté.

Le R. P. Tessier, O.M.I., curé de Duck Lake, félicite les gens de Saint-Denis pour le bel exemple de patriotisme qu'ils donnent à la population française de la province. Il est heureux de dire publiquement la joie intense qu'il éprouve à voir des prêtres des laïques de France s'associer à nos luttes et combattre côte à côte avec nous pour la cause sainte de notre belle langue française gardienne de notre foi. Il est particulièrement heureux de saluer en la personne de M. Raymond Denis, dont s'honore la paroisse, le champion de nos écoles bilingues. On ne doit pas désespérer, tant que nous aurons des chefs comme celui-là.

Le R. P. Libert, de Saint-Hubert Mission, vient ensuite apporter le salut des cercles du sud. Il leur dira qu'il a rencontré ici des vrais Canadiens français, c'est-à-dire des gens qui ont des sentiments bien catholiques et bien français, qui seront prêts à répondre au cri d'alarme.

Revenant à la remarque du R. P. Tessier, il avoue qu'il lui a fallu beaucoup de temps pour comprendre l'antagonisme qui existe entre les deux grandes races de ce pays; mais quand on étudie l'histoire du Canada, quand on voit les attaques auxquelles nous avons été et sommes encore l'objet, on ne peut s'empêcher d'être patriote. Pour lui, il ne craint pas d'affirmer que ces attaques l'ont rendu plus patriote. Après la cession à l'Angleterre, il ne resta qu'une poignée de colons français. On aurait pu dire que c'en était fini de notre belle langue sur cette terre d'Amérique. J'ai prêché en plus de cent endroits dans les paroisses de l'Ouest; j'ai prêché en français partout j'ai été compris, preuve que malgré votre prétendu patois, vous comprenez encore le "Parisian French". Comme Français, au nom de la France, je vous remercie d'avoir conservé la langue française. Comme prêtre, je vous remercie d'avoir gardé la foi de nos aïeux. Quand le français a été banni de vos écoles, il s'est réfugié à l'église. Les prêtres disaient à vos pères: "Payez vos taxes, mais n'envoyez pas vos enfants à des écoles où ils perdraient leur langue et leur foi." L'Eglise proclame et protège tous les droits, dont l'un des plus sacrés est le droit à sa langue maternelle. Ce droit existe ici de par la loi. Je ne crois pas que le gouvernement veuille supprimer le français à l'heure où le Canada lutte à côté de la France. Mais il ne faut pas s'y fier et nous devons rappeler aux candidats qui briguent nos suffrages que ce droit est un fait de la loi. Soyons unis. Les Franco-Canadiens de Saint-Denis l'étaient, l'orateur l'a constaté, quand il est venu il y a quelques années y fonder un cercle. Qu'ils le soient encore, car l'union leur conservera la langue, et avec la langue, la foi qui sauve.

Le R. P. Myre, curé de Marcelin, sert à l'auditoire quelques-uns des conseils dont son cœur de patriote déborde et avec cette tournure originale dont il a le secret. Il fustige l'esprit de parti qui temporise, tergiverse et perd toutes les nobles causes. Il fait l'éloge des quelques journaux qui ont su se placer au-dessus de ce niveau de politicien. Entre parenthèses, il revendique pour Bellevue la paternité du *Patriote*, dont la fondation y fut décidée après une souscription de $525 faite dans la paroisse.

Le R. P. Chevigny, O.M.I., du Juniorat des Oblats d'Edmonton, se dit fier de représenter les Canadiens français d'Edmonton, dont il apporte le salut admirateur. Rappelant l'épopée de Verchères, il exhorte ses auditeurs à défendre, comme l'héroïque Madeleine, la forteresse gardienne de nos traditions et de notre foi: la langue française.

Puis vient la pièce de résistance. Attendu impatiemment par la foule, M. Raymond Denis est accueilli par de longs applaudissements. Pour une fois, le proverbe qui dit que nul n'est prophète dans son pays s'est trouvé faux. On sent que l'orateur est écouté et aimé des siens. Il parle ce soir avec un rare bonheur de conviction et d'expression; il est évident qu'il veut pour sa paroisse la place qui lui revient au tableau d'honneur des défenseurs de l'école française dans la Saskatchewan.

M. Denis parle de la gravité de la situation actuelle, du besoin d'union, l'action prompte et énergique sur le terrain scolaire. Mettant le doigt sur la plaie, il ne craint pas de reprocher à un trop grand nombre des nôtres l'apathie vis-à-vis de nos œuvres nationales: l'A. C. F. C., qui devrait avoir son cercle dans chaque centre de langue française; l'A. J., qui compte à peine 300 actionnaires jugeant que la défense du français vaut bien $5; l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens, qui devrait avoir plus d'adhérents.

"Si vous saviez combien peu nombreux sont ceux sur qui repose le travail de la défense, vous offririez spontanément ce qu'on vous demande. Soyons patriotes, mais pas des patriotes endormis. Ce n'est pas assez d'applaudir, il faut prendre les moyens d'assurer au français la place qui lui appartient sur ce sol d'Amérique, qui est pour nous, selon le mot d'un grand évêque, un berceau et un tombeau. Nous sommes venus, nous de la vieille France, vous prêter main-forte, non comme des cousins—le titre est absurde—mais comme des frères, puisque nous le sommes par la langue, la foi et les aspirations."

Un délicat et reconnaissant hommage rendu aux orateurs de la soirée, aux institutrices qui ont préparé cette séance, aux visiteurs termine ce superbe discours, dont le plus bel éloge devait être la collecte généreuse qui place Saint-Denis d'emblée en tête de la liste des défenseurs de nos écoles dans la province.

La "Journée des Ecoles" à Wauchope

Les Franco-Canadiens de Wauchope ont mis à profit un pique-nique de la Croix Rouge, le 16 juillet dernier, pour faire une collecte en faveur de la "Journée des Ecoles". Elle a rapporté la somme de $34.

Comme nous le fait justement remarquer M. l'abbé Gaire, ce montant, tout modeste qu'il soit, témoigne de la bonne volonté de la petite population de Wauchope, gravement éprouvée par la sécheresse de cet été. Celle-ci, ajoute son curé, apprécie hautement les efforts de l'Association Interprovinciale dans son œuvre du recrutement des institutrices catholiques françaises.

KINDERSLEY, Sask

Lundi, le 8 juillet, avait lieu à l'église St-Joseph de Kindersley, l'ouverture d'une retraite prêchée par le R. P. MacMahon, jésuite et directeur du nouveau collège classique de Régina. Il était accompagné de M. l'abbé Perquis, de Saskatoon, et de M. l'abbé Erny, curé de Rosetown, venus prêter leur concours à M. l'abbé Morissette, curé de Kindersley.

L'ouverture de la retraite se fit solennellement. Après le chapelet et le sermon d'ouverture, le R. P. MacMahon chanta le salut du Très Saint Sacrement, assisté de M. l'abbé Perquis comme diacre, et de M. l'abé Morissette comme sous-diacre. M. l'abé Erny touchait l'orgue et dirigeait en même temps le chœur de chant.

Tous les jours il y eut quatre messes célébrées, à sept heures, huit heures, neuf heures, et la grand'messe à dix heures, chaque matin.

A la messe de neuf heures, le sermon était donné en français et à la grand'messe de dix heures et à l'office du soir, les sermons furent donnés exclusivement en anglais.

Vendredi soir, après le sermon, le R. P. Prédicateur de la retraite, assisté de MM. Perquis et Morissette, fit la bénédiction solennelle de six magnifiques statues. Ces statues qui nous viennent de la maison Carli, de Montréal, sont le don de particuliers de la paroisse de Kindersley et des missions environnantes. Elles sont des plus artistiques.

Dimanche, à l'issue de la grand'messe, le R. P. Prédicateur fonda la Ligue du Sacré-Cœur et y enrôla la plupart des hommes et des jeunes gens de la paroisse. Cette Association religieuse, qui fait tant de bien dans nos paroisses de la province de Québec, aura, également ici, nous l'espérons, un effet salutaire. Nos hommes et nos jeunes gens apprendront à mieux connaître et aimer le Sacré-Cœur dans la sainte eucharistie.

Enfin dimanche soir le 14 juillet, eut lieu au milieu d'un grand concours de fidèles la clôture de la retraite. Durant son sermon, le prédicateur remercia les fidèles pour leur esprit de foi et pour les sacrifices que chacun d'eux s'est imposés pour venir entendre la parole de Dieu.

Pendant l'exposition du Saint Sacrement, le R. P. Prédicateur lut l'acte de consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Cœur, puis la cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. La présence du chœur de la mission de Marengo, contribua beaucoup à rehausser l'éclat de la cérémonie par ses beaux chants.

Enfin nous avons le droit d'être fiers de notre mission. Nous remercions Dieu de nous l'avoir procurée. La température s'est montrée des plus favorables et les fidèles ont répondu pour la plupart à l'appel de Dieu. Ils se sont montrés capables de sacrifices en pareille circonstance. Durant toute la semaine, ils ont suivi les exercices avec assiduité. L'église était littéralement remplie, aux offices du matin et à ceux du soir. Ils arrivaient de cinquante milles pour assister à la messe et entendre les sermons. Tous les jours un certain nombre de protestants de la ville et de la campagne étaient présents pour entendre le R. P. MacMahon traiter les sujets les plus importants de notre sainte religion catholique.

La boîte aux questions placée à l'entrée de l'église était un sujet d'intérêt chaque soir. A ces questions posées par les protestants sur certains points de la doctrine catholique et de discipline ecclésiastique le P. MacMahon a répondu brièvement mais clairement, et il fut grandement apprécié, autant pour sa science profonde que pour son éloquence.

Puisse cette mission, qui a laissé une si profonde impression, contribuer à faire connaître, aimer et servir Dieu à l'avenir par les fidèles de Kindersley.

SHELL RIVER, Sask.

Une retraite de quatre jours vient d'être prêchée ici par le R. P. Libert et nous avons la joie de constater qu'elle fut très suivie par tous les catholiques de l'endroit.

Nous espérons que le vaillant prédicateur qu'est le P. Libert gardera un bon souvenir de Shell River, où il n'était pas tout à fait inconnu, puisqu'il vint, il y a 4 ou 5 ans, pour l'établissement chez nous de l'A. C. F. C.

—La récolte s'annonce tout à fait magnifique, et si les gelées d'août ne sont pas trop hâtives, nos fermiers escomptent d'excellents résultats.

Quelques-uns de nos conscrits de la classe 2 sont venus en congé de quatre jours. Ils croient bientôt partir pour l'Angleterre.

ALBERTVILLE, Sask.

Tout annonce une bonne récolte ici jusqu'à présent. Cependant de légères gelées dans la semaine du 14 juillet ont touché les patates légèrement en quelques endroits sans les endommager. D'un autre côté, un violent orage de grêle, dans l'après-midi du 18 juillet endommageait assez sérieusement la récolte en certains endroits, notamment la partie nord [illegible] d'Albertville. Heureusement [illegible] la récolte n'était pas trop avancée car les dommages seraient beaucoup plus sérieux. Espérons que le Bon Dieu aura pitié de nous.

—Le 1er juillet, la Société Commerciale d'Albertville mettait sa fromagerie en opération. Les propriétaires sont confiants dans le succès de leur entreprise. C'est une [illegible] pour la province, car si nous ne faisons pas erreur, c'est la première fromagerie installée et faisant [illegible] dans la province de Saskatchewan. Dans l'intérêt des propriétaires [illegible] celui des cultivateurs, [illegible] à souhaiter que l'affaire réussisse.

—Nos jeunes gens [illegible] leur nombre déjà restreint diminue [illegible] jour en jour. Parmi les derniers [illegible] se trouvent: MM. O. Pet[illegible] [illegible] Dionne, J.-B. Caron, tous [illegible] gens qui ne connaissent [illegible] métier que celui de la ferme.

—Nous apprenons avec plaisir qu'un enfant de la paroisse, M. Jos. Dosseault, fils de M. Arthur Du[illegible], fromager d'Albertville, a trouvé [illegible] au *Patriote*. C'est une [illegible] pour ce jeune homme [illegible] carrière honorable dans [illegible]. Bien des parents souhaiteraient [illegible] placer leurs enfants [illegible] compagnie. Puisse [illegible] patriote comprendre [illegible] de l'avantage qui lui [illegible] sa situation actuelle. [illegible] paroissiens lui souhaitent [illegible] réussir et persévérer [illegible]

—A M. et Mme Arthur [illegible] le 9 juillet, une grosse fille [illegible] les noms de Marie-Gi[illegible]

A l'occasion du [illegible] anniversaire de la déclaration de la guerre par la Grande-Bretagne, dimanche le 4 août, [illegible] les membres de la Chambre des Communes se réuniront à St-Margaret, Westminster, "pour [illegible] sur notre juste cause les bénédictions divines";—tel est [illegible] d'une proposition faite par le premier ministre Lloyd George appuyée par M. Asquith et unanimement adoptée à la Chambre des Députés de Londres.

J.R. Clynes, qui vient de succéder à lord Rhondda comme contrôleur des vivres en Angleterre, a débuté comme manœuvre dans un moulin. Sa vie publique ne date que de 1916, époque à laquelle il fut élu député ouvrier.

GRAVELBOURG

Le 2 septembre prochain le Convent de Gravelbourg ouvrira ses portes pour recevoir toutes les élèves que l'on voudra confier aux Religieuses de Jésus-Marie.

Un Cours complet d'étude sera donné en français et en anglais, y compris le cours commercial.

La musique, la peinture et les travaux à l'aiguille sont aussi enseignés.

Les personnes qui désirent y placer leurs jeunes filles sont priées d'en donner avis à la Mère Supérieure le plus tôt possible.

COUVENT DE JESUS-MARIE,
Gravelbourg, Sask., Boîte 226.

DEMOISELLES, C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ENCHANTE

Il dit que les femmes soignent trop leur visage pour le soin qu'elle donnent à leur cors

Faites attention à votre démarche! Un pas sûr et léger est un reflet de jeunesse. Vos chaussures avec talons élevés sont la cause de vos cors. C'est mal et vous le savez. Ils sont si faciles à enlever. Débarrassez-vous de ces cors en demandant un quart d'once de freezone à votre pharmacien. C'est une dépense bien minime et qui vous débarrassera de vos cors et de vos cals.

Quelques gouttes appliquées sur un cor "au vif" enlève la douleur et fait disparaître le cor dans quelques jours.

Ce freezone est un liquide s'usant qui sèche rapidement et qui fait simplement ratatiner le cor de sorte que vous pouvez l'enlever sans douleur.

Les femmes ne doivent pas perdre de vue qu'un pas léger donne un air de jeunesse.

LE SURMENAGE ET LES EXCES DE TRAVAIL.

Ce sont deux causes de faiblesse, de douleurs de reins et de découragement chez certains hommes; mais les PILULES MORO rétablissent les forces, guérissent les douleurs et rendent la confiance.

Ce qui fait la grande supériorité des Pilules Moro sur tous les autres remèdes, principalement dans les cas de faiblesse et de maladies des reins, c'est qu'elles agissent directement comme tonique sur l'estomac.

La faiblesse provient le plus souvent d'un appauvrissement du sang. Or, il est admis que les Pilules Moro enrichissent le sang et le purifient. Si la faiblesse provient d'un mal de reins, entraînant des troubles dyspeptiques et la perte de l'appétit, c'est encore les Pilules Moro qui guérissent le plus sûrement, empêchent de maigrir, rétablissent l'appétit et la digestion, redonnent des forces. Elles rétablissent le bon fonctionnement des reins et chassent l'acide urique et les autres poisons qui empêchent le sang d'être filtré.

M. L. LARANCE.

Combien d'hommes ont chaque jour recours aux consultations par lettres de la Compagnie Médicale Moro dont les bureaux sont situés au No 272 rue St-Denis, Montréal, et se plaignent d'une faiblesse extrême, de douleurs dans les reins et autres malaises qui les font dépérir, malaises causés, dans la plupart des cas, par le surmenage et les excès de travail!

Nous nous faisons toujours un plaisir de les renseigner gratuitement et tous ceux qui suivent à la lettre nos instructions et font usage des Pilules Moro nous écrivent de nouveau, fort peu de temps après, pour nous dire qu'ils sont entièrement guéris, et nous remercier de leur avoir indiqué le remède le plus efficace en existence. S'adressant au médecin de la Compagnie Médicale Moro, M. Léodore Larance, de Fisherville, Mass., dit:

"Je proclame hautement que les Pilules Moro "m'ont guéri avec à peine six boîtes. J'étais atteint "de grandes douleurs "dans les reins. A peine "avais-je commencé la "deuxième boîte que je "me sentais tout à coup "soulagé. J'attribue cette grave maladie dont "je souffrais à un excès "de travail. Me voyant "amaigri, abattu et découragé, des amis me "recommandèrent de "prendre des excellentes Pilules Moro. Je "me laissai convaincre, "et dès la deuxième "boîte je m'aperçus que "mes douleurs cessaient, que mes forces "et mon appétit revenaient. Maintenant je "suis vigoureux, et comme ma digestion est "bonne je me sens du "courage au travail. "Quant à mes reins, ils "sont plus souples et "tout à fait comme "avant. J'ai toujours "des Pilules Moro chez "moi, et j'en prends régulièrement, afin de "me maintenir en bonne santé. Enfin, je répète que seulement six "boîtes de Pilules Moro, "prises en trois mois, ont fait de moi un homme en"tièrement nouveau. Je conseille ce merveilleux re"mède à tous ceux qui souffrent comme j'ai souf"fert." (Signé), Léodore Larance, Fisherville, Mass.

ECRIVEZ-NOUS. — Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la malle, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

CREME

Du 22 juillet 1918 jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.

Gras de crème douce	43 cts la lb
Gras de crème aigre No. 1	40 cts la lb
Gras de crème aigre No. 2	37 cts la lb

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert, Sask.

AU BON MARCHE

EPICERIE, FARINE, SON, GRU

Marchandises Fraîches de bonne qualité, à des prix raisonnables.

M. MASSOL.

PRINCE-ALBERT, 363 15ème rue Ouest

Aux fumeurs de bon tabac canadien



Demandez les Tabacs Canadiens en feuille et hachés de la CIE DE TABAC MONTCALM

Si votre fournisseur ne l'a pas demandez notre liste de prix de détail à notre représentant.

J. P. DAOUST
503 15ème rue Ouest
Prince-Albert, Sask.

Baker's Ltd

Chapeaux de paille pour la petite fille.........35c

Bons chapeaux de paille forts avec ruban de couleur. Prix spécial pour demain............35c

Costumes de bain pour hommes............$1.50

Costumes de bain pour garçons, toutes les grandeurs.........85c

400 paires de bas de soie pour dames, la paire....75c

Cols en cuir gris tanné, noirs et blancs. Toutes les grandeurs.

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

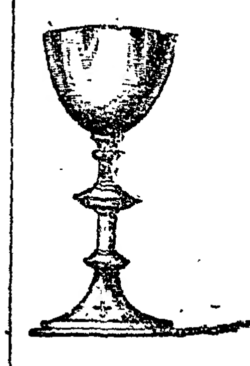
Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE
Sturgeon Lake Lumber Co.
LIMITED

TEL. BUREAU, 2270 LE SOIR, 2032.

La plus ancienne Compagnie de marchands de ....bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROK, MacDOWALL, ELDRED, PRINCE-ALBERT, RED DEER HILL



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemins de Croix, etc..
Articles religieux, Livres de prières, Images, etc.
Spécialité: Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégations ou sociétés.
Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.
Catalogues envoyés sur demande.

Ce que disent les millionnaires

S'il y avait par hasard quelqu'un de nos lecteurs hanté du désir de devenir très riche, ou même—ce qui n'est guère probable—menacé de le devenir sans avoir encore fourni grand chose aux œuvres religieuses et nationales, qu'il lise ce petit extrait de *l'Idéal*:

Pullman, le roi des cars américains ayant acquis deux cent cinquante millions, disait: "Je ne suis pas plus heureux que lorsqu'il me fallait travailler jour et nuit pour gagner ma vie. A cette époque, je mangeais trois fois par jour avec meilleur appétit qu'à présent; j'avais moins de soucis et je dormais mieux."

"Ma fortune m'écrase, écrivait *Vanderbilt*, le roi milliardaire des chemins de fer, je n'en ressens aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin de situation modeste? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie; sa santé est meilleure, sa responsabilité moins lourde; il vivra plus longtemps et il peut se fier à ceux qui l'entourent."

Philippe Armour, de Chicago, le roi des conserves, [illegible] de la viande, [illegible] dyspepsie [illegible]

[illegible]

[illegible] de ma [illegible] "Bah! [illegible] Bien heureux les pauvres! C'est [illegible] malheur d'être riche"!

La culture allemande

[illegible] Etats-Unis [illegible] connaître [illegible] c'est *l'American Defense Society*.

Elle a commencé par demander la suppression de la langue allemande dans les écoles, ce qui est assez malaisé.

Elle demande davantage [illegible] d'hui, c'est qu'on [illegible] les villes des Etats-Unis portant un nom allemand.

Ce ne sera pas une mince [illegible] puisque l'on compte chez nos voisins 27 villes qui portent le nom de Berlin.

Dans un seul Etat, celui de l'Ohio, il y a quatre Berlin. On a raison de dire que cet Etat exagérait dans le sens de la germanophilie.

Pourquoi le sucre est rare

A ceux qui sont curieux de savoir les raisons de la rareté du sucre, le Bulletin Officiel publié par le gouvernement américain fournit les renseignements suivants. Les principales causes sont: la nécessité où l'on se trouve, à mesure que les contingents militaires américains se multiplient, de diminuer le nombre des cales faisant le transport du sucre, surtout à de longues distances; les sources de production, par exemple, dans certaines des Iles Occidentales, ont donné un rendement moindre que celui que l'on prévoyait; il en a été de même dans le cas des plantations de la Louisiane; de plus, plusieurs raffineries ont été détruites au cours d'engagements, en France et en Italie; enfin, de grandes pertes ont été subies à la suite du torpillage des navires par les sous-marins ennemis.

Augmentation de 20 pour cent sur les taux de transport des marchandises

Conformément à un rapport préparé par le bureau des commissaires des chemins de fer, un ordre en conseil vient de décider l'augmentation des taux de transport des marchandises de façon à compenser les frais imposés aux chemins de fer par les nouveaux salaires des employés. Cette augmentation sera de 20 pour cent environ. Les chemins de fer canadiens ont accordé à leur personnel la même hausse de salaire que les chemins de fer américains.

Les chefs des compagnies de chemins de fer trouvent que cette hausse de 20 pour cent n'est pas suffisante. Par contre, la nouvelle a provoqué un vif mécontentement dans les cercles commerciaux.

Ça et là

Les Episcopaliens d'Angleterre ont fait chanter, dans leurs églises, [illegible]

[illegible]

* * *

[illegible]

* * *

[illegible] *En 1900, l'Allemagne* [illegible] *65 millions* [illegible]

* * *

[illegible] *Bangkok (Siam)* [illegible]

* * *

Il y a actuellement 200,000 automobiles en usage au Canada [illegible] *La Saskatchewan compte* [illegible] *50,000* [illegible]

* * *

Le Rev. Radcliffe, de Boston, [illegible] *que l'Eglise protestante d'Angleterre se soit couverte de gloire durant la guerre. Benoit XV seul lui paraît avoir rempli un rôle digne d'un chef spirituel. Il admet franchement que le Pape n'a jamais été partisan ni des uns ni des autres, mais qu'il s'est efforcé en tout temps de ramener la paix et de rendre justice à chacun. L'Eglise catholique y a gagné un prestige immense.*

* * *

Le sage conseil d'un père de famille à son fils partant pour l'Université: "Mon enfant, il faut que dans 24 heures tes compagnons connaissent et respectent tes croyances religieuses. Quand on est catholique il faut tenir à faire connaître et aimer ce beau titre et à s'en rendre digne par une conduite exemplaire.

Compensations.

Un monsieur faisait remarquer à une dame les compensations qu'accordent souvent la nature. Il disait que, chez les aveugles, le toucher était très sensible, que les gens sourds d'une oreille entendaient généralement on ne peut mieux de l'autre et que les borgnes voyaient parfaitement bien avec l'oeil qui leur restait.

..—C'est bien vrai, répondit la dame, et c'est très remarquable: ainsi, voyez les personnes qui ont une jambe courte: l'autre est toujours plus longue!

* * *

D'après le dernier recensement il y aurait aux Etats-Unis 17,416,303 catholiques; l'augmentation sur l'année précédente serait de 393,424. Avec ses diverses possessions le total des catholiques serait de 26,206,642. Les quatre Etats où les catholiques dépassent le million sont: New-York 3,088,406; Pennsylvanie, 1,888,000; Illinois 1,482,574; Massachusetts, 1,406,030. A cause des mariages mixtes les pertes des catholiques sont très nombreuses aux Etats-Unis.

* * *

De la Revue des Deux Mondes*:*

La guerre ne fait point de miracles; ce n'est pas son affaire. Les saints la sanctifient, mais elle n'a pas le pouvoir de sanctifier les autres.

* * *

"La femme catholique, dit le Droit, *pour exercer une véritable* [illegible] *doit s'occuper de toutes les questions qui intéressent la* [illegible] *la religion attaquée, dans sa doctrine, dans ses prêtres, dans ses œuvres* [illegible]

* * *

[illegible] *Automotive Industries* [illegible] *10 millions de Chinois* [illegible] *les chemins de fer au salaire de 22 sous et demi par jour* [illegible] *Et l'Américain est* [illegible]...

Veillons sur nos écoles

La prépondérance des considérations matérielles sur la justice, le droit et la charité, dans quelque pays qu'elle se trouve et de quelque façon qu'elle se manifeste, est la résultante naturelle et nécessaire de l'éducation neutre, sans Dieu, sans morale et sans sanction surnaturelle.—Le Droit.

* * *

M. Franklin K. Lane, ministre de l'Intérieur aux Etats-Unis, dit qu'il est impossible de se figurer combien le chiffre des illettrés est élevé aux Etats-Unis. Au recensement de 1910, sur 26,999,151 hommes âgés de plus de 21 ans, il y avait 2,273,603 illettrés, soit 8.4 p.c. Pourtant les Etats-Unis sont dotés de l'école gratuite et obligatoire!

* * *

Parole de Victor Hugo: "On devrait traîner devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants aux écoles sur la porte desquelles est écrit: Ici on n'enseigne pas de religion!"

* * *

M. Harper, président de l'Université de Chicago, dit de l'école publique: "Il est difficile de prédire quel sera le résultat de cinquante années encore de notre système scolaire, un système qui exerce l'intelligence, mais laisse, en général le côté moral absolument inculte, ni religion, ni morale, simplement un affinement de l'intelligence." Les catholiques ont résolu la difficulté, nos églises protestantes l'ont totalement ignorée."

BEAUMONT, Alta

La conscription—Marie-Louis Bérubé, du Lac LaBiche, âgé de 22 ans, a été, l'automne dernier, exempté jusqu'à ce qu'il reste fermier. Croyant à ces promesses il s'est marié peu de temps après, s'est installé sur sa ferme, a fait plusieurs achats de bétail et se croyait à l'abri de toute entrave. Mais le fameux ordre en conseil du 20 avril a ruiné toutes les belles espérances du jeune couple. Marie-Louis a dû se rendre au camp, laissant sa jeune femme qui s'est vue contrainte de tout abandonner et s'est retirée chez son père, M. C. Magnan.

—Louis Farley, seul soutien de sa vieille mère et de plusieurs jeunes enfants, a aussi subi le même sort. Louis a son père et deux de ses frères au front actuellement.

Visites—M. et Mme Leblanc, inspecteur d'école, visitaient la famille Blanchard.

—M. le curé Poulin, autrefois de St-Joachim, P.Q., a su nous intéresser dimanche en nous racontant les œuvres de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi en Chine. M. Poulin a beaucoup voyagé dans ces pays infidèles et loue le zèle des Petites Sœurs de l'Immaculée Conception de Montréal dans la ville de Canton.

—M. Blanchard et sa fille Marie-Rose étaient en visite à Camrose la semaine dernière.

—Le R. P. [illegible], prémontré, de Vancouver, a prêché aux exercices du premier vendredi du mois.

M. N. A. Burrell est employé par le gouvernement provincial à corriger les examens de la province.

—M. N. P. [illegible], instituteur à [illegible], ancien [illegible] de la Nouvelle Ecosse, était l'hôte de M. N. A. Burrell.

Ecole—Les résultats des examens des enfants de l'école du village sont arrivés. Voici les noms des lauréats:

Grade VI—[illegible] Blanchard, Arthur Vangeois.

Grade V—Armanda Lavigne, Florida Vangeois, [illegible] Villeneuve.

Grade IV—[illegible] Longtin, Eric Vel[illegible].

Grade III—[illegible] Roberge, Aimé Lavigne, Rosaire Moreau, Napoléon Le[illegible].

Grade II—[illegible] Villeneuve, Agathe Magnan, [illegible] Magnan.

Grade I—Bertha Paradis.

—Le premier juillet avait lieu la distribution des prix. M. le curé Ouellet avait bien voulu présider. La cérémonie avait un cachet religieux et patriotique. C'était la fête de la Puissance. Voici le programme.

1. Bénédiction solennelle des Prix; 2 Grande tombola; 3 Distribution des prix; 4 Chants religieux et patriotiques; 5 Adresse; 6 Discours de M. le curé; 7 Adieu des enfants au maître; 8 Clôture du mois du Sacré-Cœur.

—Ont écrit aux examens du 8e grade provincial: Blanche Leblanc, Alberta Lavigne, Philippe Royer, Wilfrid Leblanc.

—Les résultats du concours de français organisé par le Cercle Jeanne d'Arc sont annoncés. Les élèves de l'école du village y ont fait bonne figure:

Première catégorie—Mention honorable. Ex-aequo. Blanche Leblanc Beaumont et André Humbert, Collège des Jésuites, Edmonton.

—Nous voyons aussi le nom de Angéline Bilodeau, école Charest, Mlle Arsenault, institutrice, 2ème prix, première catégorie.

—Mlle Blanche Leblanc a été la lauréate de la médaille d'or donnée par Dupuis Frères de Montréal.

Mesdames! Pour blanchir le teint avec du jus de citron

Pour quelques sous vous pouvez vous faire une lotion de toilette qui enlève les taches et la pâleur.

Votre épicier a des citrons et toute pharmacie ou buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelques sous. Exprimez le jus de deux citrons frais dans une bouteille, puis ajoutez l'"orchard white" et agitez bien. Ceci donne un quart de pinte d'une lotion pour blanchir la peau et embellir le teint. Avec cette lotion aromatique, faites tous les jours le massage du visage, du cou, des bras et des mains, et vous verrez disparaître les taches de rousseur, la pâleur, les rougeurs ou les gerçures de la peau qui devient douce et claire. Oui! c'est inoffensif, et vous serez surprises de la beauté des résultats.

Tél. 3040 Tél. 3041

McLEAN'S

LE MAGASIN DE LA SATISFACTION

Styles exclusifs en robes d'été

Nous avons un magnifique choix de robes de dames à des prix vraiment exceptionnels. Venez les voir à la première occasion.

SPLENDIDES ROBES DE SOIE à $20.00

ROBES EN VOILE FANTAISIE à .... $ 8.50

ROBES EN BEAU GUINGAN à .... $ 3.25

COSTUMES MIDDY POUR DAMES à .... $ 5.00

BLOUSES MIDDY BLANCHES .... $ 1.50

CHANDAILS SOIE ET LAINE, avec et sans manches

Notre rayon d'épicerie, toujours très affairé, est plein de bonnes choses pour la table. Vous aurez profit à y faire vos achats.

GRAND MAGASIN

McLean's

Avenue Centrale PRINCE-ALBERT

MARCELIN, SASK.

Situé sur la ligne du C.N.R. Prince-Albert-North-Battleford, 56 milles de Prince-Albert. Il y a trois Elévateurs à grain, Banque, Hotel, Marchands de tout commerce, Eglise, Ecole, Couvent, Etc.

Cartes d'affaires et Professionnelles

J. A. BOYER — Bois de construction de toutes sortes. Beaux bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'Escaliers tournés prêts. CONDITIONS FACILES. VENEZ ME VOIR A MON BUREAU

J. B. DORAIS — Assortiment complet de machines agricoles, fournitures de grange, pompes, machines à coudre, et huiles de toutes sortes. SPECIALITES: Engins à Gazoline et Machines à laver.

J. L. LANDRY — QUINCAILLERIE, MEUBLES, VAISSELLE ET PEINTURE. SATISFACTION GARANTIE. PRIX MODERES

LALONDE & Cie — Magasin à Rayons. STOCK COMPLET. PERSONNEL COMPETENT. SATISFACTION GARANTIE

C'EST A MARCELIN QUE LA FARINE SE VEND AU PLUS BAS PRIX. A. J. FOURNIER, boulanger la vend meilleur marché qu'ailleurs.

PHARMACIE de la CROIX ROUGE — Dr Léo LANGLOIS, Prop. Toujours en mains assortiment complet de produits pharmaceutiques. PRODUITS FRANÇAIS

AIDEZ AU DEVELOPPEMENT DE NOTRE VILLE EN FAVORISANT LE COMMERCE LOCAL

Bois de construction

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons complètement rempli nos entrepôts de marchandises de la meilleure qualité et d'une grande variété. Nous sommes prêts à vous servir n'importe quand, que vous désiriez une simple planche ou un char complet. Ne manquez pas de venir visiter [illegible] cours et de demander nos prix, avant de construire. Vous économiserez en faisant affaires avec nous. Rappelez-vous que nous donnons un bel escompte pour le comptant.

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

La maison loyale en affaires

TEL. 2275 LE SOIR, 2133 — R. S[illegible]SON, Gérant [illegible]

ARGENT A PRETER

Par une Compagnie solide, qui ne sera pas sévère [illegible] mauvaises années. Négociez vos emprunts par correspondance [illegible] secrètement, par services gratuits d'un homme de [illegible]. Les frais sont moindres, nous prêtons plus que les [illegible] assurance de grêle, vie, roulant; mais pour information [illegible] chevaux, machineries agricole, valeur des bâtisses [illegible] (pas moins de 40 acres en culture). Malgré la guerre [illegible] coup d'argent disponible.

Nous sommes dans l'immeuble. Faites-nous vos [illegible] vente. Ecrivez-nous en français.

CAISSE INTERCONTINENTALE

Chez JOHN MILDEN SASKATOON, Sask.

DONNEZ UNE CHANCE aux JEUNES POUSSINS

en les nourrissant à l'avoine concassée. L'avoine est la nourriture la plus substantielle qui existe.

Notre ALIMENT MELANGE est une ration convenablement balancée pour produire les plus gros poulets dans le temps le plus court possible et au meilleur marché.

LE REGULATEUR DE VOLAILLES DE PRATT ou la PANACEE DU DR HESS devrait être employé par tout éleveur de volailles

J. A. KLEIN

SPECIALISTE EN FARINE ET EN ENGRAIS

Licence du bureau des vivres du Canada No. 9-2861

102, 8ème rue Est Tél. 2701

Avis important aux agriculteurs de la Saskatchewan. Nous avons institué un rayon spécial de produits de ferme, tels que: Racines de serpent sèches (Seneca root), peaux de vache et de veau, oeufs, beurre, bois de corde, laine, fourrures, pelleteries, etc., et nous payons les prix les plus avantageux. Vous avez en outre l'avantage de faire des affaires avec une maison de langue française, ce qui vous aidera beaucoup dans votre correspondance.

LA MAISON BLANCHE

19-22 St-Boniface, Man.

Pour les Cultivateurs

Jardiniers, produisez vos semences vous-mêmes de peur d'en manquer

Pour obtenir de bonnes graines à légumes, parfaitement identiques à la variété, il faut exercer une sélection rigoureuse d'un année à l'autre et tenir les différentes espèces convenablement espacées. Cependant, la plupart des graines récoltées dans les jardins potagers donnent souvent des résultats presqu'aussi bons sinon tout aussi bons que celles que l'on achète, et comme il sera peut-être difficile de se procurer de la graine l'année prochaine, nous recommandons à tous ceux qui ont des jardins de laisser mûrir, cette saison, quelques plantes ou quelques spécimens.

Il vaut mieux marquer les meilleures plantes au milieu de la saison pour en conserver la graine que d'attendre à la fin de la saison lorsque l'on fait la récolte générale.

Voici le nombre minimum de pieds de rangée de plantes ou de spécimens à conserver pour obtenir une provision suffisante de graines pour ensemencer les jardins en 1919. Fèves 5 pieds de rangée; Blé d'Inde, un épi: concombres, 1, laitue, 5 plants: melons 1: pois 5 pieds: épinards, 3 plants: potiron, 1: tomates, 3.

Réservez quelques pieds de la rangée de fèves ou ce qui vaut mieux encore, marquez quelques plantes productives et saines.

La laitue émet ses tiges à graines que si la pomme est entièrement développée. Cette graine mûrit assez irrégulièrement et pour ne pas en perdre il convient de cueillir chaque pomme dès qu'elle devient blanche, et pour cela, il est nécessaire d'examiner les plantes tous les quelques jours. On peut aussi arracher les plantes et les pendre pour les faire sécher.

Les radis qu'on laisse en terre émettent bientôt des tiges à graines sur lesquelles se forment de bonnes graines. Les radis porte-graines doivent être espacés d'au moins 6 pouces.

Les épinards éclaircis à 6 pouces de distance produiront une abondance de graine.

Chose importante, faites sécher toutes ces graines dès qu'elles sont mûres. Nettoyez-les puis conservez-les jusqu'à ce que vous en ayez besoin le printemps suivant.

Les pois et les fèves se gâtent bien vite s'ils ne sèchent pas rapidement dans les cosses après être récoltés et ne peuvent être employés pour la semence.

Comme on est parfois obligé d'arracher le blé d'Inde avant qu'il soit tout à fait dur, on fera bien de voir à ce que l'air circule librement autour de chaque épi. Un bon système est celui qui consiste à éplucher les épis et à fixer chacun d'eux séparément sur un clou que l'on enfonce dans une planche, à distance suffisante pour que les épis ne se touchent pas.

Récoltes vos graines de tomates sur la plante qui donne la plus forte récolte de fruits précoces et de bonne qualité. Lorsqu'il faut beaucoup de semence, on peut couper les tomates en deux et en exprimer la pulpe dans un récipient en ajoutant environ un tiers de son volume d'eau. Mettez dans une chambre obscure jusqu'à ce que la fermentation commence, ce qui se fera au bout de deux jours environ, alors la graine se sépare aisément de la pulpe. Lavez et faites sécher dans un endroit non exposé aux rayons du soleil.

Voici les quantités de graine de semence que l'on peut compter obtenir: Fèves, une once ou plus par plant; Blé d'Inde, 300 à 600 grains par épi: Concombres, ⅛ à ¼ d'once par spécimen: laitue, ¼ d'once par plant: pois, 4 onces par cinq pieds de rangée; piment, 1|16 à ⅛ d'once par spécimen: Radis, 1 once par plante; épinards, 1¼ d'once par plant: Citrouilles à petites graines 2½ onces chacune; citrouilles à grosses graines, 3 onces chacune: tomates 50 à 300 graines chacune: melon d'eau, 2 à 3 onces chacun.

Distribution des reproducteurs mâles en Saskatchewan

La distribution de reproduteurs et de femelles de race a été entreprise pour la première fois par le Ministère de l'agriculture de la Saskatchewan en 1913. Pour satisfaire la demande de bestiaux qui était alors très forte, le Ministère adopta, en décembre 1913, une loi appelée la "loi de l'achat et de la vente de bétail" et qui pourvoit à l'emploi de $500,000 pour l'achat d'animaux qui seront distribués parmi les cultivateurs. Cinquante mille piastres devaient être dépensées tous les ans pendant dix ans. Aux termes de ce système, les bovins, les moutons et les porcs étaient vendus à crédit à des cultivateurs bona fide, de la Saskatchewan. Les chevaux ne sont pas visés par les dispositions de cette loi.

Conformément aux règlements gouvernant la loi de l'achat et de la vente du bétail, les cultivateurs qui désirent se procurer des bestiaux à crédit doivent remplir une formule de demande, établissant le nombre et la sorte d'animaux dont ils ont besoin, et donner également des renseignements sur leurs opérations de culture et sur leur aptitude à prendre soin de ces bestiaux. Chaque pétitionnaire doit être recommandé par l'une des organisations locales de cultivateurs. On peut se procurer ainsi des taureaux sur la base d'un quart comptant. Les béliers et les verrats sont fournis à raison de moitié comptant; le reste est couvert par des billets portant intérêt à 6 pour cent et devient dû en deux paiements, moitié à la fin de l'année courante et le reste à la fin des douze mois suivants.

L'agent du Ministère se procure les animaux dont il a besoin au moment où ils arrivent. Autant que possible, ces animaux sont achetés dans la province, mais on constate qu'il est souvent nécessaire de faire venir des charges de wagon de l'extérieur. Tous les frais encourus doivent être ajoutés au coût des reproducteurs achetés.

Depuis que la loi est mise en vigueur, les taureaux suivants ont été vendus à crédit aux cultivateurs:

1914.......... 41 taureaux
1915.......... 84 taureaux
1916..........150 taureaux
1917..........170 taureaux

Il s'est vendu également une centaine de béliers et quelques verrats.

Les sociétés d'éleveurs de bovins, de chevaux, de moutons et de porcs de la Saskatchewan ont tenu des ventes annuelles sous les auspices de ce Ministère pendant plusieurs années. Toutes ces sociétés ont obtenu une allocation annuelle qui les aide dans leur travail. Ces ventes fournissent aux cultivateurs de la province un marché central pour l'achat et la vente de leurs bestiaux enregistrés. Beaucoup de géniteurs de race, achetés à ces ventes, sont achetés à crédit par l'intermédiaire de ce Ministère, aux termes de la loi de l'achat et de la vente du bétail.

Depuis que ces ventes de sociétés ont été organisées, environ 1,000 taureaux, 475 béliers et 140 verrats ont changé de propriétaires.

Première gelée

Deux matins consécutifs, la semaine dernière, la gelée a visité tout le nord de la Saskatchewan. Le blé ne semble pas avoir beaucoup souffert. Il n'est pas facile, d'ici un certain temps, de discerner les grains gelés. On ne conseille pas, pour cette raison, de se hâter de couper comme fourrage le blé qu'on soupçonne trop sérieusement atteint. Les pommes de terre ont été plus éprouvées, presque partout les pointes de leurs feuilles sont noircies: mais elles en reviendront s'il n'y a pas d'autre gelée précoce.

Le bétail diminue en France

Depuis la déclaration de la guerre, la France a perdu 2,600,000 têtes d'animaux. Par ailleurs, ces animaux ont beaucoup diminué de poids. Comme résultat, l'approvisionnement en produits laitiers a diminué de près de 20 pour cent. Cette situation est particulièrement sérieuse au point de vue de l'alimentation des enfants. Les troupeaux de moutons ont subi une diminution de près de deux millions de têtes, ce qui a considérablement réduit la production de la laine aussi bien que de la viande de mouton. On calcule qu'il faudra de cinq à dix ans après la guerre pour restaurer les troupeaux dans leur état de 1914.

Le blé "Ruby" et l'avoine "Liberty"

Le Dr Charles Saunders, céréaliste du Dominion, est actuellement en tournée d'inspection dans l'Ouest. D'après lui, la récolte de blé sera inférieure à celle de l'année dernière. Les pluies récentes ont fait beaucoup de bien, surtout à l'avoine semée tardivement. C'est dans le nord que M. Saunders a vu les plus belles récoltes, surtout dans les districts de Scott et de Rosthern. Il a remarqué un ou deux champs qui donneront 45 minots à l'acre, tandis que d'autres ne pourront même pas servir de pâturage aux animaux.

Le Dr Saunders, qui est le père du fameux blé Marquis, a deux autres nouveautés qui seront bientôt offertes aux cultivateurs: le blé Ruby, qui est un beau blé extra hâtif, beaucoup plus que le Marquis, et d'excellente qualité, mais qui donne un peu moins: l'avoine sans cosse, que le Dr Saunders a appelée Liberty, et qui fait une farine bien supérieure à l'autre. Ce sont deux variétés métisses qui ont été produites à la ferme expérimentale d'Ottawa. Il y a un très beau champ de chacune à la ferme expérimentale de Rosthern.

La Croix-Rouge américaine a donné $100,000 pour aider à combattre l'épidémie de l'influenza espagnole en Suisse.

* * *

La guerre a servi à dévoiler le nombre considérable de mortalités dues à la tuberculose, dans la population civile et dans les armées des belligérants, pendant les quatre années de guerre. Il meurt autant de personnes par la tuberculose qu'il s'en fait tuer sur l' champ de bataille.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	.90⅛
No. 3 C. W.	.87
No. 1 fourrage	.84
ORGE—	
No. 3	.135
No. 4	.130
Fourrage	.125
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.457
No. 2 C. W.	.454

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.203
No. 2 nord	.198
No. 3 nord	.193
No. 4 nord	.176
No. 5 nord	.143
AVOINE	.85c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$20.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	.35c
OEUFS, la douz	.35c
POULET, la livre	.30c
PORC, la livre	.20c
MOUTON, la livre	.26c
BOEUF, la livre	.19c
AGNEAU, la livre	.28c
VEAU, la livre	.20c
POMMES DE TERRE, le minot	$1.00
CAROTTES, le minot	$1.50
NAVETS, le minot	$1.00

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
De choix pour boucherie	$10.00 à $11.00
De choix pour élevage	$7.50 à $8.50
Passables	$7.00 à $.750
Truies	$15.50
Verrats	$12.50 à $13.00
Légers	$16.50 à $17.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$11.75 à 12.75
Assez bons	$9.75 à $10.75
VACHES—	
De choix pour boucherie	$10.00 à $10.50
Passables	$8.50 à $9.00
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.00 à $6.00
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.00 à $9.50
De choix légers	$7.50 à $8.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$16.00 à $17.00
Brebis	$11.00 à $15.00
Béliers	$12.00 à $11.00

D. COUGHLIN & CO.



MORGAN SPECIATISTE EN VETEMENTS de DAMES

VENTE de SOLDE D'ÉTÉ

Morgan ne garde pas des vêtements d'une saison à l'autre. Nous avons coutume de vendre tous les vêtements d'une saison pendant qu'ils sont à la mode. Nous savons que vous vous adressez à nous comme à des spécialistes en vêtements de dames, qui ont toujours ce qu'il existe de plus nouveau. Afin de nous débarrasser des marchandises qui nous restent, les anciens prix sont complètement oubliés et nous faisons notre vente de solde, car en moins d'une semaine nous allons recevoir les nouvelles modes de l'automne.

Costumes de drap pour dames

Collection de jolies costumes à la mode qui se vendaient autrefois $27.50 à $65.00, en serge et gabardine de très belle qualité. Couleurs: bleu marine, noir, vert, taon. Pointures 38 à 46 seulement.
Prix de vente: $19.95 à $65.00

Pardessus pour dames et demoiselles

Pardessus de demoiselles, grandeurs 14 à 18 ans, en joli plaid, col ordinaire. Pardessus de dames, grandeurs 36 à 44, bleus et noirs, tout laine, styles soignés, vendus précédemment $7.50 à $29.50. Prix de vente
$4.95 à $19.95



Manteaux de pluie pour dames

Manteaux de pluie pour dames en tweed, popeline et canton caoutchoutés, marqués précédemment $6.50 à $21.50.
Prix de vente $3.95 à $15.75

Robes de soie $18.95

Collection de magnifiques robes de soie, toutes nouveaux modèles, bonne variété de couleurs, en soie, crêpe de Chine, popeline et taffetas, valant jusqu'à $25.00

Robes pour bébés et fillettes

(ECHANTILLONS DE VOYAGEURS)

Tous nos échantillons de voyageurs sont à vendre, car nous ne voulons tenir que les vêtements pour dames. Ils sont tous marqués très bon marché pour un solde complet. Nous avons aussi quelques manteaux blancs pour enfants jusqu'à trois ans et des robes pour les âges de six mois à douze ans, blanches et en couleur.

Occasions en blanc

VALEUR DE $1.25 à $1.50

Comprenant chemises de nuit, combinaisons, pantalons, chemises, en coton blanc, jolies garnitures en dentelle et broderie. Prix de vente 95c

Bas inusables

Nous avons un stock complet de bas de dames inusables en soie à $1.50, couleurs blanc et noir; lisle en noir et blanc à 75c. Chaque paire est pleinement garantie. Nous en avons aussi d'autres noirs et blancs, bruns, champagne, gris, à 50c.; en soie, noir, blanc, gris, faon, champagne, à $1

FAITES VOTRE PROVISION DE BLOUSES A CETTE VENTE

Cette vente vous offre des occasions exceptionnelles en fait de blouses. Que vous désiriez des blouses bon marché ou des blouses coûteuses, vous en trouverez un bon choix. Nous ne pouvons que les mentionner ici très brièvement.

Blouses en voile Rég. $1.50 **95c.**	Blouses en soie et en voile **$2.25**
Blouses en voile Rég. $1.75 **$1.49**	Blouses en soie et en voile **$2.95**

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 17 — Par A. GÉRIN-LAJOIE

Chose singulière! ces deux amis d'enfance, qui avaient si souvent joué et badiné ensemble, qui s'étaient tutoyés depuis le moment où ils avaient commencé à bégayer, éprouvaient maintenant vis-à-vis l'un de l'autre je ne sais quelle espèce de gêne, de réserve timide et respectueuse. En s'adressant la parole, le *vous* venait involontairement remplacer le *tu* familier d'autrefois. Le père et la mère Routier, qui remarquaient ce changement, ne pouvaient s'empêcher d'en sourire.

Le seul reproche articulé dans le cours de l'entretien, le fut par Mademoiselle Routier :

—"Ce n'est pas beau, dit-elle, d'un petit air qu'elle s'efforçait de rendre boudeur, d'avoir laissé passer presque six mois sans nous donner de *vos* nouvelles.

—Cette chère Louise, ajouta Madame Routier, elle vous croyait mort, ce qui ne l'empêchait pas pourtant de dire tous les jours, comme de coutume, une partie de son chapelet à votre intention. Seulement au lieu d'une dizaine elle en disait deux, et si vous n'étiez pas arrivé, je crois qu'elle en serait venue à dire tout son chapelet pour le repos de votre âme.

—Ah! maman, ne parlez donc pas comme ça, dit Louise en rougissant encore davantage.

Jean Rivard n'eut pas de peine à convaincre son amie que leur longue séparation et son silence de plusieurs mois n'avaient en rien changé ses sentiments, et pour preuve, il lui remit, avec la permission de sa mère, les lettres qu'il lui avait écrites durant l'hiver et qu'il n'avait pu lui faire parvenir.

Jean Rivard songeait bien déjà à la demander en mariage, mais malgré tout son amour, ou plutôt à cause de cet amour, il ne voulait pas exposer sa Louise à regretter l'aisance et le bonheur dont elle jouissait sous le toit de ses parents.

Le père Routier fit à Jean Rivard une foule de questions sur le canton de Bristol, sur la qualité du sol, sur les communications; il le fit parler longtemps sur ses travaux de déboisement, sur ses craintes et ses espérances pour l'avenir; et quand Jean Rivard fut sorti:

—"Notre voisine est heureuse, dit-il, d'avoir un garçon comme celui-là: C'est ce qu'on peut appeler un jeune homme de cœur. Je voudrais que chaque paroisse pût en fournir seulement cinquante comme ça: le pays deviendrait riche en peu de temps, et nos filles seraient sûres de faire des mariages avantageux.

—Dis donc pourtant, François, interrompit Madame Routier, que ça n'est pas gai pour une jeune fille d'aller demeurer au fond des bois ?

Louise regarda sa mère d'un air surpris.

—Mais ce que tu appelles le fond des bois, ma bonne femme, répondit le père Routier, ça sera bien vite une paroisse comme Grandpré, et c'est Jean Rivard qui sera magistrat et le plus grand seigneur de la place. Sais-tu une chose qui m'a passé par la tête en jasant avec lui? C'est qu'il pourrait se faire qu'un jour je vendrais ma terre de Grandpré pour acheter une dizaine de lots dans le Canton de Bristol. J'ai plusieurs garçons qui poussent; je pourrais, avec moitié moins d'argent, les établir là plus richement que dans nos vieilles paroisses. Nous irions *rester* à Bristol; toute la famille ensemble, ça ne serait pas si ennuyeux, à la fin du compte. Hein? qu'en dis-tu, ma petite, dit-il, en s'adressant à Louise qui écoutait de toutes ses oreilles ?"

Louise ne répondit rien, mais il était facile de voir que cette perspective ne l'effrayait nullement.

Jean Rivard n'oublia pas de visiter son bon ami le curé de Grandpré auquel il était redevable de ses bonnes résolutions, et dont les réflexions judicieuses et les conseils paternels servirent encore cette fois à retremper son courage.

Il fallut bien aussi donner quelques heures aux affaires. Jean Rivard avait déjà touché quinze louis sur les cinquante qui constituaient sa fortune. Il réussit à obtenir quinze autres louis qu'il destinait à l'achat des provisions et de quelques ustensiles agricoles.

Il engagea de plus à son service un nouveau travailleur qu'il voulait adjoindre à Pierre Gagnon. Il ne s'obligeait à lui payer ses gages qu'au bout de six mois. Jean Rivard se reposant en partie sur le produit de sa prochaine récolte pour faire face à cette obligation.

Les circonstances poussèrent en outre notre héros à contracter des engagements bien plus considérables que ceux qu'il avait prévus jusqu'alors. Mais il me faut entrer ici dans des détails tellement prosaïques que je désespère presque de me faire suivre par mes lecteurs même les plus bénévoles.

En tous cas, je déclare loyalement que la suite de ce chapitre ne peut intéresser que les défricheurs et les économistes.

En retournant à Louiseville, Jean Rivard dut s'arrêter plus d'une journée à Lacasseville. Là, tout en s'occupant de diverses affaires: il fit la connaissance d'un marchand américain, du nom d'Arnold, établi depuis plusieurs années dans ce village même, lequel, sachant que Jean Rivard avait entrepris des défrichements, voulut savoir s'il n'avait pas intention de tirer avantage de la cendre provenant du bois qu'il allait être obligé de faire brûler dans le cours de ses opérationss.

Jean Rivard répondit que son intention avait d'abord été de convertir cette cendre en potasse ou en perlasse, mais que le manque de chemins et par suite les difficultés de transport l'avaient forcé de renoncer à ce projet.

Après une longue conversation dans le cours de laquelle le perspicace américain put se convaincre de la stricte honnêteté, de l'intelligence et de l'activité industrieuse du jeune défricheur, il proposa de faire entre eux un contrat d'après lequel lui, Arnold, s'engagerait à "procurer à crédit la chaudière, les cuves, et le reste des choses nécessaires à la fabrication de la potasse, de les transporter même à ses frais jusqu'à la cabane de Jean Rivard, à condition que Jean Rivard s'obligerait à livrer au dit Arnold, dans le cours des trois années suivantes, au moins vingt-cinq barils de potasse, à raison de vingt chelins le quintal".

Le prix ordinaire de la potasse était de trente à quarante chelins le quintal, mais Arnold se chargeait encore dans ce dernier cas des frais de transport, considération de la plus grande importance pour Jean Rivard.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

L'EXPOSITION DE PRINCE-ALBERT

Les 8, 9 et 10 août. Elle sera mieux réussie que jamais

L'exposition agricole de Prince-Albert, qui se tiendra les jeudi, vendredi et samedi, 8, 9 et 10 août, sera sans nul doute la plus grande et la mieux réussie qui ait jamais eu lieu. Les produits exposés seront nombreux et intéressants. La population de tout le nord de la Saskatchewan semble devoir y assister en plus grand nombre que les années précédentes.

Des excursions par les chemins de fer seront organisées de tous les points du district. Le 9 août, il y aura des trains spéciaux sur la ligne est du C. N.R. et sur le G.T.P.; le 10, train spécial de Blaine Lake.

Les inscriptions faites jusqu'à présent indiquent que l'exposition des animaux sera remarquable. En fait, le nord de la Saskatchewan a fait récemment plus de progrès dans l'élevage de choix que n'importe quelle autre partie de la Saskatchewan. Une visite aux écuries de l'Exposition, cette année, [illegible] très vif intérêt.

[illegible]

La grève des postes

[illegible]

— Le grand orgue de la cathédrale est maintenant remis en bon ordre. On n'attend plus qu'un moteur électrique pour l'actionner et il se fera entendre à toutes les cérémonies.

—Depuis que le R. P. Danis a pris charge de la paroisse de Saint-Joseph, dans la partie est de Prince-Albert, l'assistance aux offices a considérablement augmenté; des améliorations importantes sont également faites à l'église et au presbytère.

— Mlle Marie-Louise Trottier et M. Charles Trottier, de Laurier, Man., sont en visite chez leur sœur, Mme Narcisse Fournier.

—Mlle Jeanne Richer, institutrice de la province de Québec, était de passage lundi à Prince-Albert, en route pour Arborfield, où elle est envoyée par l'Association Interprovinciale.

—La semaine dernière a été célébré à la cathédrale le mariage de M. Marmaduke Bryson et de Mlle Esther Saint-Denis, tous les deux de Duck Lake.

—Etait de passage cette semaine le Frère L. Dumaine qui s'en va à la mission du Portage-la-Loche.

L'"Hirondelle de Ponteix"

Par suite de la grève des postes, le courrier de Ponteix ne nous est pas parvenu cette semaine et l'*Hirondelle* se trouve forcément absente du numéro. Nous sommes aussi privés d'un bon nombre de correspondances des centres franco-canadiens qui ne peuvent nous atteindre tant que dure cette fâcheuse grève.

Aux Franco-Canadiens du nord de la Saskatchewan

Un grand nombre de Franco-Canadiens du nord de la province seront à Prince-Albert les 8, 9 et 10 août prochain pour assister à l'Exposition.

Qu'ils profitent de cette occasion pour venir faire une visite à nos bureaux, renouveler leur abonnement, nous donner leurs commandes d'impression. Ils y seront les bienvenus.

Nos ministres de retour

Les premiers ministres provinciaux: Norris, du Manitoba; Martin, de la Saskatchewan et Stewart, de l'Alberta; l'hon. Arthur Meighen, ministre de l'intérieur, et l'hon. J. A. Calder, ministre de l'Immigration et de la colonisation, qui étaient en Angleterre et en France depuis le 27 mai, sont de retour au Canada.

M. Borden restera encore deux ou trois semaines en Europe.

Troupes de l'Ouest arrivées en Angleterre

Le bureau de censure de la presse canadienne annonce officiellement l'arrivée en Angleterre des troupes suivantes:

Détachement d'Infanterie No. 105, 1er bataillon, régiment du Manitoba, Winnipeg.

Détachement de cavalerie No. 66, "le Fort Garry Horse, Winnipeg.

Détachement d'Infanterie No. 65, 1er bataillon, régiment de Saskatchewan, Régina.

Détachement d'infanterie No. 68, 1er bataillon, régiment de Saskatchewan, Régina.

Pour consolider l'Empire

Le major général Macrae, un ardent impérialiste, rêve d'un grand service de nouvelles par télégraphie sans fil destiné à relier ensemble toutes les parties de l'Empire britannique. Les plus petits journaux recevraient chaque jour gratuitement des colonnes et des colonnes d'informations qui leur seraient transmises par le gouvernement impérial. L'entreprise coûterait $12,500,000 pour l'installation des appareils et $1,500,000 par année pour la mise en opération. On prévoit cependant une forte opposition au projet de la part des compagnies de câble et de télégraphe, des grandes agences de nouvelles et des grands journaux ayant un service spécial.

Pour venger l'assassinat de l'ambassadeur allemand

Jusqu'au 19 juillet, 200 révolutionnaires sociaux ont été exécutés par les Bolsheviks pour avoir participé à l'assassinat de l'ambassadeur von Mirbach et à la contre-révolution. Cent autres personnes sont tenues sous arrêt.

Partridge Bros.

Plomberie et appareils de chauffage.-- Ouvrages de métal en feuilles

Téléphonez au No. 3008 lorsque vous avez des réparations à faire

11e rue Ouest

en arrière du magasin Manville

A Prince Albert pour les photographies

C'est ce que l'on dit partout dans le nord de la Saskatchewan. La raison en est le bon service et la satisfaction que nous sommes sûrs de donner à chaque client.

City Art Studio

W. J. JAMES

NOUVEL EDIFICE MANVILLE

Entrée sur la 10ème rue

Heures: 9 a.m. à 9 p.m.

Les emprunts de la Saskatchewan

Le premier ministre Martin a profité de son voyage en Angleterre pour s'occuper des emprunts de la Saskatchewan au montant de trois millions dont l'échéance tombe en janvier prochain. Le gouvernement se trouvant obligé d'emprunter pour rembourser cette somme, il lui fallait obtenir pour cela le *consentement* des autorités britanniques, qui a été accordé.

Une usine de charbon lignite en Saskatchewan

La question de l'utilisation du charbon lignite de l'Ouest est de plus en plus à l'ordre du jour et semble à la veille de se réaliser.

Les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan importent annuellement de Pensylvanie environ un demi-million de tonnes d'anthracite pour l'usage domestique et envoient ainsi au-dehors plus de $4,000,000. On estime qu'il y a dans ces provinces 57 milliards de tonnes de lignite de qualité inférieure impropre comme combustible, mais qui, carbonisé et pressé en briquettes, devient l'équivalent de l'anthracite.

Une commission chargée de faire des expériences à ce sujet vient de recommander au gouvernement d'établir, dans le sud de la Saskatchewan, une usine qui traiterait 30,000 tonnes de combustible par année. Le prix de ce charbon ne dépasserait probablement pas $7 la tonne prise à l'usine. Les trois gouvernements intéressés sont sur le point de signer l'arrangement proposé: le gouvernement fédéral a déjà voté sa part du coût total de l'installation.

L'immigration d'après-guerre

C'est un point très controversé écrit M. Omer Héroux, que de savoir si l'immigration d'après-guerre sera très nombreuse et vers quels pays elle se dirigera. Beaucoup croient que, pour parer aux conséquences de la guerre, les gouvernements d'Europe limiteront autant que possible l'émigration de leurs sujets, des meilleurs en tout cas; mais une chose certaine, c'est qu'il y aura chez nous un fort mouvement en faveur de l'immigration à outrance. Plusieurs voient dans l'immigration très abondante le plus efficace moyen de parer aux conséquences économiques de la guerre. Ainsi, il peut arriver que, d'une part, l'Europe cherche à garder ses meilleurs sujets et que d'autre part, toute une école chez nous cherche à avoir le plus de sujets possible et vise beaucoup plus à la quantité qu'à la qualité.

Une revue nouvelle vient de paraître à Québec sous le titre "Le Terroir". Celle-ci annonce qu'elle ne publiera que de l'inédit traitant des choses du terroir. Souhaitons qu'elle puisse faire mieux connaître et apprécier les choses de chez-nous!

CANADIAN NORTHERN

TRAINS AU TERRAIN de l'Exposition de Prince-Albert

VENDREDI ET SAMEDI, 9 et 10 AOUT

les trains circuleront entre le pont, la gare du C. N. R. et le terrain de l'Exposition toutes les demi-heures

25c ALLER ET RETOUR

OÙ ACHETER?

C'est chez DON. FRANCE, avenue Centrale qu'il faut acheter sa viande, si l'on veut avoir le choix et le service.

Nous payons les plus hauts sprix pour les viandes et produits de la ferme.

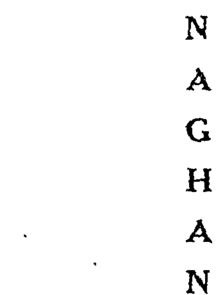
Don. FRANCE

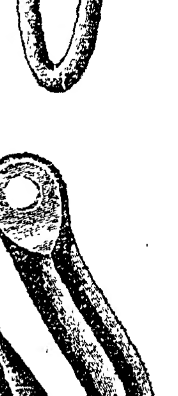
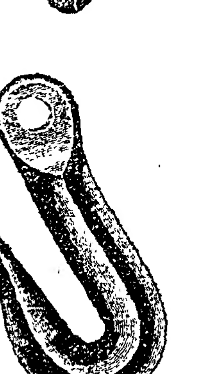
AVENUE CENTRALE,

Tout à côté du Cinéma "Strand"

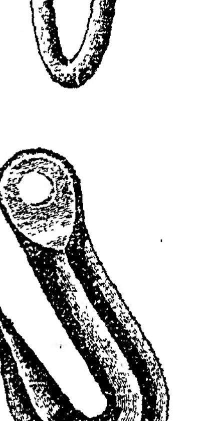
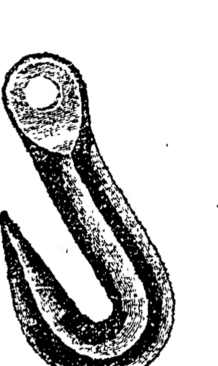
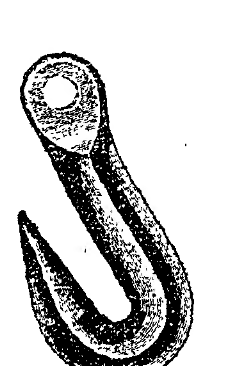
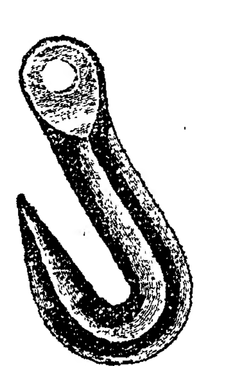
J. B. KERNAGHAN, Quincaillier

TOUT LE MONDE NE SAIT PEUT-ETRE PAS



que avec beaucoup de manufactures d'outils occupées aux FOURNITURES DE GUERRE, il est encore possible de trouver ici la quincaillerie la PLUS GRANDE LA MIEUX ASSORTIE (spécielement POUR LES TRAVAUX DE LA MOISSON) du nord de la Saskatchewan. Nous ne pouvons dire combien de temps cela durera. Nous parlons seulement du présent. NOTRE STOCK D'ETE ET D'AUTOMNE EST ARRIVE

A VOUS DE venir chez KERNAGHAN et d'acheter ce qu'il vous faut, le plus souvent AUX PRIX ACTUELS DU GROS et quelquefois à moins. Les meilleures marchandises pour le prix. Essayez K E R N A G H A N

Fourches, râteaux, faux, pierres à faux, meules, faux à brousaille, huile à machine, fil de fer à foin, couteaux à foin, poulies, corde, courroies, limes, clôture à porcs, fourches à pommes de terre, garniture, boulons, etc., etc.

Si c'est de la bonne quincaillerie, nous l'avons

J. B. Kernaghan, Quincaillier

Fournitures de laiterie, Plomberie, étamage et chauffage

Meules à émeri à partir de $3.50

Ave Centrale et 8ème rue LE MAGASIN DE LA QUALITE Tél. 2220

PETITES ANNONCES

TERRES A VENDRE—Nous avons à vendre des terres en prairies ou améliorées dans un grand nombre de centres Canadiens français, près des églises et écoles. Prix modérés et conditions faciles. Pour détails adressez-vous (en français) à FLOOD-HUGHEY LAND Co., Ltd., Régina, Sask. 19-23

BATTEUSE ET MOTEUR—A vendre pour cause d'abandon de culture: batteuse Case en bon état avec tous ses accessoires, 18 cylindres, corps de la batteuse en fer; moteur Galloway, 10 H. P., avec scie, le tout en bon ordre, paiement facile. Pour renseignements, s'adresser à François BLANCHARD, trois milles au nord de Duck Lake.

A VENDRE—Quart de section, bonne terre, à 5 milles du village. JOS. GUILLET, ST-BRIEUX, Sask. 21-23

ON DEMANDE—Une bonne famille pour adopter une jolie petite fille de six mois, très intelligente. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 21-23

ON DEMANDE UN HOMME pour travail de la maison et pouvant aussi aider au soin des malades. HOPITAL NOTRE-DAME, North-BATTLEFORD, Sask. 20-22

INSTITUTRICE—On demande une institutrice qualifiée pour enseigner l'anglais et le français (la musique si possible). Salaire $80.00 par mois. Entrée en fonction le 1er septembre. S'adresser à JOS. WILCOT, CANWOOD, Sask. 20-23

AVIS

Pour trente jours seulement

A VENDRE: 160 acres de terre, à cinq milles au nord de Prince-Albert; 60 acres semés et 150 acres défrichés; quantité de bon foin; toute la terre clôturée; bon puits; trois maisons d'habitation, de grandes écuries et de bons hangars; machines agricoles nécessaires à la culture. Prix dix mille piastres ($10,000), paiement au gré de l'acheteur. S'adresser à

P. RUSSELL,
257 Avenue River St.,
Prince-Albert Sask.



Ditsinction

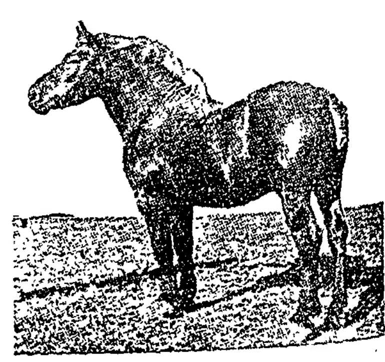
Notre succès à habiller dames et messieurs est dû principalement au caractère et à l'individualité que notre longue expérience et notre étude attentive des préférences personnelles nous permettent d'imprimer à tout ce que nous faisons. Hommes et femmes de jugement qui demandent ces qualités dans leurs costumes devraient les faire faire chez nous.

Les nouveaux styles de costumes et de manteaux pour dames viennent juste d'arriver. Commandez de bonne heure, les prix montent continuellement.

W. STUART

TAILLEUR EXCLUSIF POUR DAMES ET MESSIEURS

Mitchell Block, PRINCE-ALBERT



ETALONS ENREGISTRES

Jeunes étalons enregistrés Percheron et Clyde, tout âge, poids de 1,500 à 2,000 livres. Prix, de $250 à $1,150. Conditions au goût de l'acheteur. On prend des chevaux en échange.

Juments enregistrées

Jeunes juments enregistrées Percheron et Clyde, toutes les grandeurs, poids de 1,500 à 1,700 livres. Vous ne pouvez trouver une meilleure occasion nulle part en Saskatchewan.

Taureaux enregistrés

Vingt jeunes taureaux Durham enregistrés.

A. CHAMPAGNE,
Battleford, Sask.

18-42

ÉVANGILE

Le onzième Dimanche après la Pentecôte

S. Marc, VII.

EN ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir, et lui dit: Ephêta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne: mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient: et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Ceux qui ne veulent pas entendre parler de Dieu ni s'instruire de leurs devoirs religieux, ceux qui ne prient pas sont de véritables sourds et muets spirituels. Ayons pitié de ces malheureux pécheurs. Comme les amis du sourd-muet de l'Evangile, tâchons de les amener à Jésus par nos prières, par nos conseils et nos exemples. Notre zèle nous attirera les divines bénédictions.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE

R. P. HUGOLIN, o. f. m.

Le conseil est au complet, et la salle trop étroite déborde de spectateurs. En attendant l'ouverture de la séance, des propos s'échangent. Le conseil va-t-il rejeter la contre-requête? Les partisans de la buvette s'en tiennent pour assurés, et leur assurance n'est pas sans jeter quelque inquiétude dans l'esprit des adversaires de l'hôtel. Le curé est là, aux côtés de Léon, et ils attendent, nerveux, échangeant seulement de brèves paroles. Le curé est confiant. Léon l'est aussi, mais il a besoin que le curé lui donne quelques mots de réconfort:

—Je vous répète que Préville sera pour nous. J'en ai reçu de lui la promesse formelle, et je vous assure que c'était réfléchi et sérieux. Que faut-il de plus pour vous rassurer?

—C'est vrai, mais vous ne connaissez pas mon père comme je le connais. Il y a tout à redouter de sa part... Tenez, le voici qui entre... regardez comme il a l'air triomphant..

Le curé tourna la tête vers l'endroit indiqué, et il tressaillit: l'hôtelier le fixait avec un sourire narquois...

Le conseiller Préville avait en même temps pris sa place à la table du conseil.

La séance est déclarée ouverte. Les voix se taisent. Le secrétaire lit le certificat de l'hôtelier puis la contre-requête, avec les noms des signataires. Tout est en forme, et les signataires sont la majorité des électeurs municipaux.

Le maire se lève.

—Messieurs, dit-il, devant cette opposition écrite et signée de la majorité des électeurs municipaux, je crois que notre devoir est tout tracé. Il ne nous est pas permis par la loi d'accorder la licence demandée...

—Aux voix! interrompit un des conseillers favorables à la licence.

Le vote est pris. Dans la salle règne un silence de mort. Tous les visages sont tendus vers les conseillers. Chaque vote donné aiguise encore l'intérêt du public et sa curiosité.

Le conseil est-il pour ou contre la requête en opposition? Chacun des conseillers parle à son tour.

—Pour.

—Contre.

—Contre.

—Pour.

—Contre.

Et Préville?

C'est à son tour de parler. Tous les regards convergent vers lui. Le sort de l'hôtel dépend de lui: un mot tombé de ses lèvres va l'abolir ou le maintenir.

Dans le silence solennel le mot fatal est prononcé qui en un instant anéantit les efforts et les espérances du curé, l'espoir des citoyens honnêtes, et brisant les espérances de Léon, maintient invincible l'obstacle à son mariage avec Marguerite Préville:

—Contre.

VII

Gaspard Préville veille auprès du lit de sa fille, suivant avec angoisse le progrès de la maladie.

Le résultat de la séance du conseil a terrassé la pauvre Marguerite. Elle est tombée inerte au su de la nouvelle, et depuis huit jours elle git entre la vie et la mort. Ah! comme son père se reproche son vote! comme il maudit l'hôtelier, cause de tous ses malheurs!

—Ma fille, je ne boirai plus, jamais plus, je te le jure, et je réparerai ma faute. Tu seras heureuse.

Cent fois il a répété cette promesse à sa fille, depuis huit jours.

D'abord, Marguerite a détourné la tête avec horreur. Mais la piété filiale et l'espoir aidant, elle écoute maintenant avec un cœur où la confiance pénètre les paroles de son père.

Une haine violente contre l'hôtelier s'est emparée du cœur de Préville.

Du cœur de Léon Darbois également. Il ne s'est pas trompé sur le vote de Préville: il a parfaitement compris que le grand coupable, c'était son père.

Au moment même du vote il avait, hors de lui, en pleine salle du conseil, apostrophé son père:

—Misérable, je me vengerai!

Puis il était parti, et depuis huit jours personne ne l'avait revu.

Les jours s'écoulent. Le village de Saint-Ovide a repris sa physionomie accoutumée. Les buveurs fréquentent comme jadis la buvette, seul Gaspard Préville ne s'y montre plus.

Son âme s'exacerbe toujours plus contre Darbois. Les reproches que de tous côtés son vote lui a attirés, les remords de sa conscience, la douleur et la maladie de sa fille, la vue même de l'égoïsme de l'hôtelier qui s'est joué de lui et reste comme avant le maître de sa terre et de son honneur, tout cela l'exaspère; mais par-dessus tout d'avoir brisé lui-même le bonheur de sa fille en maintenant l'obstacle qu'il fallait renverser. Darbois savait mieux que lui que l'hôtel était un obstacle à l'union de son fils avec Marguerite, et le sachant, il l'a délibérément trompé en lui faisant entrevoir, pour capter son vote, dans cette union que ce même vote devait rendre impossible, le moyen de sauver son honneur.

Ah! comme il en veut à l'hôtelier!

Un soir que, le cœur rongé par tous ces pensers de colère et de haine, il passait devant l'hôtel, Darbois, du seuil de la buvette le salua et l'invita à entrer.

Un afflux de colère au cerveau, un temps d'arrêt, et Préville entre. Ce n'est pas pour boire, certes! mais pour jeter son mépris à la figure de son ennemi.

La buvette est déserte.

—Darbois, et les yeux de Préville lancent des éclairs et sa voix frémit, je suis entré chez vous pour vous dire que vous êtes une canaille!

L'hôtelier sursaute, mais devant l'attitude de son visiteur prudemment il se tait.

—Vous êtes un misérable. Vous avez fait de moi un ivrogne, et ma femme est morte de chagrin. Vous m'avez ruiné, et comme une bête féroce vous n'avez eu aucune pitié pour moi. Vous m'avez odieusement trompé, et c'est à cause de vous que ma fille est malade. Darbois, je vous hais!

(A Suivre)

Sans économie, la misère vient à brassées et s'en va par pincées.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Un centenaire

IL aura passé presque inaperçu. Seuls, la lettre pastorale de Mgr Béliveau, quelques articles de journaux et les échos des modestes fêtes religieuses de Saint-Boniface nous auront rappelé que le 16 juillet 1918 marquait dans l'histoire de l'Eglise catholique de l'Ouest une date auguste: celle d'un siècle accompli d'héroïsme apostolique, de peines fécondes et de bienfaisantes conquêtes.

L'humble semence déposée sur les bords de la Rivière-Rouge en 1818 par l'abbé Provencher et ses deux compagnons s'est épanouie en floraison merveilleuse.

Après avoir bravé les solitudes pleines d'embûches et de mystère qui s'étendaient des lacs glacés du Nord-Ouest canadien aux montagnes de l'Orégon, après avoir implanté chez les peuplades sauvages la civilisation et la foi, nos missionnaires se firent colonisateurs, fondateurs de paroisses, bâtisseurs d'églises, et l'on vit un jour, à la couronne de l'Eglise mère de Saint-Boniface, s'ajouter les fleurons de cinq provinces ecclésiastiques.

Ces souvenirs qui font battre d'amour et de fierté tous les cœurs catholiques, nous, Canadiens français ne les pouvons évoquer sans que se mêlent à notre admiration des sentiments d'indicible reconnaissance.

Dans nos plaines, comme sur les rives du Saint-Laurent, si notre race a survécu n'est-ce pas à l'Eglise, n'est-ce pas au zèle de ses prêtres et à l'indéfectible énergie de ses grands évêques que, par-dessus tout, elle le doit?

A qui revient, dans presque tous nos groupements franco-canadiens, l'honneur et le mérite de la fondation de la paroisse, de l'érection des édifices de piété et d'enseignement, voire même parfois du progrès et de la prospérité matérielle de la colonie?

Et, aux heures de crise, quelles voix s'élevèrent avec plus de fermeté et de douloureuse insistance que celles de nos chefs spirituels pour faire entendre les revendications du droit opprimé?

Ah, n'oublions jamais les touchantes sollicitudes de l'Eglise pour notre peuple. Elle nous a guidés, elle nous a sauvés jusqu'aujourd'hui. Continuons de nous appuyer sur elle et ne craignons rien. Ce que Dieu, par son Eglise, garde, est bien gardé.

ANNETTE SAINT-AMANT

LA BONNE MÉNAGÈRE

CONSERVONS NOS LÉGUMES

MELONS, COURGES, CITROUILLES—Pelez-les et séparez-les en sections convenables. Faites-les blanchir durant 3 minutes. Plongez-les dans l'eau froide et emplissez les bocaux le plus possible. Ajoutez de l'eau bouillante, une cuillerée à thé de sel par pinte de produit et fermez les contenants. Faites stériliser pendant 2 heures.

AUTRES LEGUMES—Plusieurs autres légumes peuvent être mis en conserves: les betteraves, les carottes, les choux et les choux-fleurs, etc. On blanchit les betteraves pendant cinq minutes, et on les soumet à la stérilisation pendant 90 minutes. Les choux sont blanchis pendant 5 à 10 minutes, et mis dans l'eau bouillante, pour être stérilisés durant deux heures. Le choux-fleur est blanchi pendant 3 minutes, et stérilisé pendant une heure. Le blanchissage des carottes durera cinq minutes, et la stérilisation 90 minutes.

Quant aux fruits, on suivra les directions suivantes:

POMMES, POIRES—Lavez, pelez et enlevez le cœur de ces fruits. Séparez-les par sections triangulaires ou cubiques de grosseur convenable. Ebouillantez-les pendant 1½ minute environ et faites-les refroidir immédiatement. Remplissez les bocaux, versez un sirop bouillant d'une densité de 18 à 28 p.c. (9½ pintes d'eau pour 6 lbs de sucre), fermez-les et faites stériliser pendant 20 minutes.

POIS—Ebouillantez-les ou blanchissez-les à la vapeur pendant 10 à 15 minutes. Refroidissez le produit et mettez-le à l'instant dans les récipients. Versez de l'eau bouillante de manière à remplir les vides et ajoutez une cuillerée à thé de sel par pinte de produit. Fermez et faites stériliser pendant 3 heures dans l'eau bouillante.

GROSEILLES, GADELLES, BLUETS, CERISES.—Débarrassez les fruits de toute partie végétale et lavez-les à l'eau froide. Immergez-les ensuite dans l'eau bouillante pendant une minute seulement. Après refroidissement dans un bassin d'eau froide, remplissez les bocaux. Pressez les fruits dans les contenants en frappant sur la paroi de ces derniers. Remplissez les récipients d'un sirop chaud d'une densité de 28 p.c. (9 pintes d'eau pour 7 lbs de sucre), fermez-les et faites stériliser pendant 16 minutes.

Le mariage de ma tante Delphine

ELLE n'avait que vingt ans, elle était grande, jolie, même belle de figure, car ses yeux noirs si doux reflétaient une grande bonté d'âme. Ses beaux cheveux d'un noir d'ébène, son sourire plein de charme nous faisaient oublier que ma tante pesait deux cents livres. Oh! mais elle les portait bien, et elle se préoccupait si peu d'elle-même, qu'elle n'en était pas malheureuse. Avec ça elle n'était pas bête, quoiqu'elle ne fût allée qu'à la petite école du village, où le maître lui avait enseigné la langue de ses parents, aussi connaissait-elle bien son français.

Donc, sa beauté doublée d'une belle intelligence lui avait valu des admirateurs qui, sans être légion, étaient nombreux. Et à l'heure de la grand' messe, les beaux gars se disputaient le droit d'offrir la main à Mademoiselle Delphine quand elle descendait tout à l'heure de sa voiture. Mais elle ne leur accordait que son sourire, son cœur était déjà promis à un monsieur de la ville, beau garçon aussi, qui en plus de son amour, avait un fort bel avoir. Dimanches et jeudis, beau temps mauvais temps, Monsieur Paquette, dans ses plus beaux atours, partait d'Ottawa pour franchir les six milles qui le séparaient de sa blonde, et quand il passait dans le village, en faisant danser ses chevaux, plus d'un le suivant des yeux disait:

—"En a-t-il de la veine ce gars-là d'avoir été choisi par Mlle Delphine!"

Les récoltes étaient finies, la date du mariage était fixée, dans quelques jours aurait lieu la noce.

Pepère était allé faire les invitations, à Monsieur le Curé d'abord, aux parents du cavalier, et à ses propres enfants, dont six garçons et cinq filles, tous mariés. Les petits enfants trop nombreux pour être comptés, étaient au nombre des invités bien entendu.

Depuis huit jours, il y en avait du remue ménage chez memère! La couturière dans la grande salle mesurait du ruban et de la dentelle à profusion, elle achevait de faire mourir ma tante Delphine en la tenant là à tourner et retourner comme sur un pivot, pour lui ajuster la toilette de noce. Sur deux jupons à nombreux remplis, bien empesés, la belle robe de broderie serait égayée d'un ceinturon en satin rose, une belle grosse boucle du même satin au cou jetterait un reflet tendre au menton enjolivé d'une fossette, le petit chapeau grand comme une soucoupe aurait des pendants qui tomberaient dans le dos, et, pour compléter le tout, une ombrelle minuscule, garnie de frange, ferait de la mariée, une élégante du jour.

A la cuisine, les plus jeunes sœurs, aidées des plus vieilles, allaient et venaient comme dans un rucher, et des croquignoles il y en avait des douzaines d'empilées sur la huche. De son côté, memère passait et repassait le chapeau de castor de son vieux, le chapeau qui ne se mettait que pour les baptêmes et les mariages, et tout en lui donnant du brillant, elle allait de la salle à la cuisine, jetant un coup d'œil aux préparatifs.

Comme tout vient à qui sait attendre, le grand jour arriva. La voiture de remise tirée par deux chevaux blancs, le cocher tenant haut le long fouet orné de ruban, emporta vers l'église de Cirville, ma belle tante Delphine, accompagnée de son père en surtout de drap fin, et memère en robe très large, faite de soie à gros grain.

Tout à l'heure, le marié pimpant s'agenouillerait auprès de sa belle.

L'église n'était pas grande, mais elle était bondée. Monsieur le curé, tout réjoui, donna la bénédiction nuptiale, pendant que M. Saint-Georges, le plus beau chantre du village, faisait entendre de sa voix, vibrante au point d'ébranler les vitres, les plus beaux cantiques de son répertoire. Bientôt, le cortège précédé de Monsieur le curé et des mariés se rendait au galop vers la maison jaune, au haut de la colline, où un banquet attendait les gens de la noce.

Tard dans l'après-midi, le bal s'ouvrait par une gigue dont les principaux personnages étaient grand'père et grand'mère.

Celle-ci, de ses deux mains tenait sa jupe qui faisait éventail, et au son des violons, ses pieds mignons chaussés de bottines en alpaga, se croisaient et re-croisaient gracieusement. La chaîne se faisait et quelqu'un volait la main de memère, puis la mariée remplaça sa maman. Le mari s'empare à son tour de la main de ma tante Delphine toute essoufflée, pensez-le bien, mais faisant honneur à la situation malgré le poids de ses deux cents livres.

La journée se terminait dans une franche gaîté.

Quel bonheur il existe dans ces grandes familles où le plus petit est toujours bienvenu, où les vieux sont respectés et choyés, où les joies et les peines partagées sont gardées au sein de la famille. Les années, en s'enfuyant, laissent derrière elles mille et une réminiscences, qui tristes ou gaies nous tiennent au cœur. Le présent se nourrit du passé, et je souris encore en revoyant de loin, le mariage de ma tante Delphine....

MADAME M.

Prince-Albert.

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Le Coin des Enfants

Aimez bien votre mère

Qui pourrait bien compter les bienfaits
D'une mère?
A peine nous ouvrons les yeux à la
lumière,
Que nous recevons d'elle, en [illegible]
le jour,
Les premières leçons de tendresse et
d'amour.
Son cœur est ouvert par nos premières
larmes,
Nos premières douleurs éveillent ses
alarmes.
Elle aide en ses premiers essors
Notre raison, notre langage;
Elle doit recevoir l'hommage
De nos premiers travaux, de nos
[illegible] succès.

Beauté de la nature

Mes enfants, heureux ceux qui vivent aux champs. Dieu a disposé pour leur joie une fête plus belle que toutes les peintures. Apprenez à aimer la beauté sévère et triste de l'hiver, la joyeuse jeunesse du printemps, l'éclat de l'été, la mélancolie souriante de l'automne, la mystérieuse et religieuse paix d'une nuit sereine, l'adorable pureté de l'aurore, la splendeur royale du soleil couchant. Apprenez à voir avec des yeux d'artiste ces mille tableaux que la nature vous offre tous les jours. Une barque qui glisse au fil de l'eau, une clairière où le soleil sort de la mousse, au pied des chênes, une humble chaumière dont le filet de fumée monte droit dans l'air immobile du soir. Ne passez pas comme un aveugle à travers un monde qui est inépuisablement riche de grâce et de grandeur.

Mes petits amis m'écrivent...

Aldina, le 2 juillet 1918.

Chère Mademoiselle,

Maintenant que je vous connais un peu, je vous écris pour vous dire que je suis rentré dans ma famille, je suis bien content.

Je vais à l'école avec mon petit frère j'aime bien cela, je ne suis pas fatigué de l'étude.

Maintenant je vais vous parler de mon arrivée à la maison. Quand je suis débarqué de l'automobile mes deux chiens sont venus au devant de moi, je vous assure qu'ils étaient contents de me revoir. Dans l'après-midi je me suis amusé avec mon petit frère.

J'ai 13 ans. Je reste à 17 milles de Marcelin. J'ai été au couvent de St-Louis, j'aimais beaucoup les Sœurs qui prenaient soin de nous.

Je termine ma lettre en vous souhaitant beaucoup de succès.

De votre petit ami,

Alonzo CHOQUETTE, (13 ans)

Rasdon, le 3 juillet 1918.

Chère Mademoiselle,

Je suis Belge; il y a quatre ans que nous sommes au Canada, depuis 3 ans nous sommes venus dans l'Ouest Canadien, je m'y plais assez bien, mais le plus ennuyeux c'est que je ne peux pas aller à l'école car nous en sommes trop éloignés.

J'aime tant lire la page en famille surtout le *coin des enfants*. J'ai un beau petit jardin, j'ai semé des radis, mais les pucerons les mangent.

Enfin, je crois ma lettre assez longue pour la première.

Votre amie,

Agnès HEUGHEBAERT

Domrémy, le 5 juillet 1918.

Chère Mademoiselle,

Je suis une de vos petites amies qui est très intéressée dans votre page de Famille dans le vaillant *Patriote*.

Laissez-moi vous dire que je suis âgée de dix ans et que je vais à l'Ecole [illegible] depuis que nous sommes arrivés de la Province de Québec.

M. Houle notre instituteur se dévoue beaucoup pour que nous apprenions à parler et à écrire correctement notre belle langue française qui nous est si chère et en même temps l'anglais qui est très important dans ce pays. Une bonne chose de savoir les deux langues n'est-ce pas? Je suis heureuse de vous dire que l'instruction religieuse a une attention particulière ici.

J'apprends bien mon catéchisme afin que plus tard je connaisse ma religion à fond et sois prête à la défendre.

Nous sommes sept enfants à la maison, je suis l'aînée. J'ai trois petits frères qui viennent aussi à l'école avec moi, ils aiment beaucoup à jouer comme tous les autres petits garçons. Moi à la maison je joue avec ma petite sœur Loretta, nous jouons beaucoup de jeux. J'ai hâte que les vacances arrivent pour aller cueillir les fruits sauvages.

Papa a acheté une demi-section de terre depuis que nous sommes arrivés dans l'ouest et il est bien encouragé, il est occupé en ce moment à faire du cassage.

Je termine ma lettre en demandant au bon Dieu de vous préserver et de bénir votre bonne œuvre, Mademoiselle.

Je suis votre petite amie dévouée,

Adélia LAVERTU, (10 ans)

Domrémy, le 5 juillet, 1919.

Chère Mademoiselle,

Je me fais un grand plaisir de vous écrire cette petite lettre pour vous montrer, moi aussi, que les enfants d'ici ne vous oublient pas.

Je vous félicite du petit coin que vous avez eu la bonté de nous garder dans votre page. Je suis content de voir que vous voulez bien nous encourager à apprendre notre belle langue française. Comme sans doute vous allez le voir, il me manque de l'exercice, mais j'espère qu'en vous écrivant souvent je ferai du progrès.

Je vais à l'école Ethier, tous les jours comme elle est bâtie sur le coin de notre terre, c'est pas loin de marche.

Je suis bien encouragé dans mes études, et c'est pour cela que je ne veux pas m'absenter de l'école.

M. l'instituteur nous a promis un pique-nique bientôt. J'ai bien hâte, nous allons avoir du plaisir. Je me propose d'aller me promener pendant les vacances d'été.

Dans ma prochaine lettre je vous parlerai de mon petit frère Louis.

Votre dévoué,

Félix ETHIER, (12 ans)

Mes petits amis aiment le "Coin des Enfants". Ils ne cessent de me le répéter gentiment. Ils en comprennent le sens surtout et ils le prouvent par les intelligentes préoccupations qu'ils expriment au sujet de leurs études. "Bien apprendre ma religion, perfectionner mon français", voilà ce qui se retrouve le plus souvent sous leur plume. Ah! que j'ai de bons petits amis et que je les aime!

NOTRE CONCOURS

Raconter son plus joli souvenir et gagner un beau prix ... ou, au moins, recevoir une intéressante brochure. Qui ne voudra profiter de cette bonne occasion de faire valoir les connaissances acquises à l'école tout en prouvant son intérêt pour le "Coin des Enfants"? N'oubliez pas que les réponses seront reçues jusqu'au 15 août seulement. Si les concurrents sont assez nombreux, nous doublerons les prix.

Qui a gagné le prix

M. Victor Lecoq (10 ans) de Duck-Lake, a mérité le prix accordé pour la meilleure lettre publiée pendant le mois de juillet.

Mes compliments à mon petit ami. Nous avons apprécié surtout le naturel de son style.

La Directrice

Le raisonnement du bon nègre

Un planteur des Etats-Unis s'apercevait que les hôtes de sa basse-cour desertaient, sans explication possible, le poulailler. Il se résolut à une surveillance discrète et, un beau jour, trouva le nègre, chargé de l'entretien et de la garde de la basse-cour, en train de dévorer un poulet qu'il venait de faire rôtir.

—Comment, malheureux, tu me voles! Tu seras puni sévèrement.

—Je n'ai pas mérité de punition, répondit le nègre en se léchant les doigts, car je n'ai pas fait de tort au maître.

—Vraiment... tu trouves que je n'ai pas moins de poulets peut-être.

—Si, vous avez moins de poulets, mais puisque j'en ai mangé un, vous avez un peu plus de nègre...

Le maître rit et pardonna.

UN TOUCHANT EPISODE DE LA GRANDE GUERRE

LES CARMELITES DE DIXMUDE

"Qui pourrait, à ce récit, modérer ses larmes? De toutes ces misères je fus témoin: à toutes je participai aussi."
(Virgile)

La petite ville flamande de Dixmude, dont il ne reste plus pierre sur pierre, a connu de bien tragiques [illegible] dans les derniers mois de la première année de guerre. Très émotionnant dans sa simplicité, le récit suivant que nous détachons de la Bonne Nouvelle, *raconte l'exode des Carmélites françaises établies depuis une dizaine d'années dans cette ville si hospitalière et si catholique de Belgique. C'est une Carmélite qui tient la plume, et elle pourrait nous dire comme le héros de Virgile "Qui pourrait, à ce récit, [illegible] ses larmes? De toutes ces misères je fus témoin, à toutes je participai aussi". [illegible]*

[illegible]

... provenant de pièces de plus fort calibre nous contraignirent à interrompre les Petites Heures. Un obus atteignit notre monastère, fit une brèche à la muraille en face d'une cellule où se tenait une Sœur, qui fut instantanément entourée de décombres, tandis que la porte de la cellule, violemment arrachée de ses gonds, était projetée sur le sol. La Sœur fut miraculeusement protégée: elle n'eut même pas une égratignure.

A ce moment-là même, un grand vitrage s'effondrait aux pieds de notre Mère Prieure. Par prudence, nous descendîmes dans les sous-sols de la maison, et nous passâmes en prières toutes les heures de la douloureuse journée: le soir nous amena le silence des batteries allemandes, et nous pûmes reposer dans nos pauvres cellules.

La [illegible] du jeudi matin, [illegible] entre deux orages [illegible] quelques personnes [illegible] nous témoigner leur sympathie [illegible] [illegible] Nous [illegible] l'obéissance. Nous savions q[illegible] [illegible] population de Dixmude [illegible] dans l'église paroissiale [illegible]

[illegible]

... comme ils l'avaient fait les jours précédents, mais qui la poursuivaient avec un acharnement dont l'intensité redoublait d'heure en heure.

Notre petit monastère était désormais inhabitable, exposé qu'il était au feu des deux artilleries adverses. La nuit était close depuis longtemps, quand nous pûmes remonter de la cave au chœur *pour y réciter Matines*. Les veillées nocturnes faisaient d'ailleurs partie, en cette semaine d'agonie, de notre horaire journalier. Deux religieuses étaient constamment en adoration devant le Saint Sacrement. Quel besoin n'éprouvions-nous pas de nous serrer près de lui!

Voici la journée du 21 octobre. Elle vit notre petit couvent démoli par les obus et dévoré par l'incendie, elle vit aussi le départ hâtif, lugubre, endeuillé des quinze Carmélites qu'il abritait. Dès cinq heures du matin, nous pûmes voir les maisons environnantes s'enflammer et s'effondrer sous la violence du bombardement. Une aile de notre bâtiment n'était plus qu'une ruine branlante. Et pourtant au rez-de-chaussée, faisant face à une fenêtre démontée, une statue de Notre-Dame de Lourdes, dont le socle était une simple caisse, demeurait debout, [illegible] et intacte, alors que le sol [illegible] noir de décombres fumants.

Dès notre heure matinale, nous dûmes retourner à notre abri dans les sous-sols. "Il ne nous reste plus qu'à [illegible] et à faire à Dieu le sacrifice de notre vie", dit notre Mère Prieure, [illegible] nous [illegible] toutes réunies. A genoux, les mains jointes, le cœur [illegible] à Dieu, calmes comme l'espérance, nous récitâmes l'acte de contrition, [illegible] acte d'acceptation de la mort. [illegible] immédiatement la [illegible] nous soustraire aux flammes [illegible] aux obus nombreux [illegible] nous le commandait. Des [illegible] s'écroulaient autour de [illegible] nos oreilles [illegible] passaient et repassaient devant [illegible] de notre cave, des [illegible] sur les [illegible] [illegible] protégé qui nous protégeait [illegible] devenir notre [illegible]

[illegible] Saint Sacrement [illegible] notre Mère. Mais [illegible] [illegible] nous éclata [illegible] [illegible] la cave, et [illegible] [illegible] nous coupait la respiration.

[illegible] vers [illegible] heures du soir, [illegible] du bombardement [illegible] [illegible] Notre Mère Prieure, suivie de quelques sœurs, pénétra dans la chapelle. La mitraille l'avait respectée. L'autel avait son aspect ordinaire: on respirait une atmosphère de silence et de paix. Notre Mère ouvrit le tabernacle d'où Notre Seigneur avait veillé sur nous, prit le saint Ciboire qu'elle enveloppa d'un voile de calice et se dirigea vers la porte extérieure. *Ce fut donc à la suite de Jésus*, et avec le cérémonial usité pour le port du saint Viatique que nous sortîmes du couvent. Sans ce Viatique *divin*, que serions-nous devenues sur le chemin du Calvaire que nous allions gravir! Il était huit heures du soir. Toute la journée, nous avions attendu *en vain*, qu'un prêtre vînt nous donner la communion: et nous étions à jeun depuis la veille au soir: nous devions communier seulement à la Passion du Sauveur.

Chacune de nous prit son bréviaire, son manteau et son grand voile, et nous sortîmes de la maison, le cœur serré, sans oser tourner la tête, sans même fermer la porte que les décombres obstruaient.

Un soldat nous aperçut et se précipita pour nous arrêter. "Il est trop tard, nous disait-il, passez encore la nuit ici." Mais la résolution de notre Mère Prieure était irrévocable, et, silencieuses, deux par deux, le voile baissé, nous continuâmes notre marche vers l'inconnu, précédées par le saint Ciboire, d'où nous venaient l'énergie morale et la force physique dont nous avions un si extrême besoin.

Les militaires qui remarquèrent le défilé grave et pieux de ces quinze Carmélites cheminant, à travers la nuit, à la suite du Saint Sacrement, nous multiplièrent les attentions les plus délicates: ils nous indiquaient les sentiers les plus [illegible], ils portaient nos bréviaires: que Notre Seigneur récompense ces pieux [illegible]! Après quelques moments de cette marche pénible, l'un d'eux nous invita à nous retourner, ce que nos préoccupations et le sentiment de la présence de Notre Seigneur ne nous avaient pas permis de faire jusqu'à ce moment. Quel spectacle d'horreur! Dixmude n'était plus qu'un brasier, et notre monastère était dans [illegible] entier la proie des flammes!

Vers minuit, nous atteignîmes un village qui avait été précédemment bombardé. Nous frappâmes à la porte d'une maison fortement endommagée par les obus, et nous demandâmes l'hospitalité pour la nuit. Le propriétaire, apprenant que notre Mère portait le Saint Sacrement, ne put retenir ses larmes: il nous accueillit avec une parfaite cordialité: mais il était dépourvu de toute provision. Nous mangeâmes un morceau de pain sec, première nourriture que nous prenions après un jeûne de trente heures, et nous passâmes les heures de la nuit étendues sur le plancher.

"A quatre heures du matin, nous étions debout. Le bruit du bombardement nous arrivait si crépitant que nous pouvions nous croire encore à Dixmude. Toutefois, avant de nous remettre en marche, nous récitâmes, en présence de notre divin Compagnon de route et d'exil, les Matines que nous avions dû omettre la veille, ainsi que les petites heures, clôturant, dans cette halte de notre voie douloureuse, l'octave de la fête de notre bienheureuse Mère sainte Thérèse.

"A six heures, notre Mère Prieure, remplissant toujours *l'office du diacre* qui porte le Saint-Sacrement, se remet en marche, et nous la suivons. Changement de décor autour de nous. Les routes sont jonchées de cartouches de fusils, de débris de toutes sortes, mais désertes. De loin en loin, une maison éventrée par les obus. Toute la campagne a un aspect de désolation qui fait mal au cœur.

"Et Notre-Seigneur, entouré de sa petite escorte d'adoratrices, s'avançait au milieu de ces terres *dévastées*. Nous pouvions prier comme dans la solitude de notre cloître: les passants étaient si rares! Les Flandres et même l'Eglise avaient-elles jamais vu pareille marche du Saint Sacrement, et en de telles circonstances?

"Au cours de la matinée, nous arrivâmes enfin à Lampernise, où nous eûmes la satisfaction de rencontrer un vicaire de Dixmude, qui reçut le saint Ciboire des mains de notre Mère Prieure et le déposa dans le tabernacle de l'église paroissiale."

L'histoire, la poésie, la peinture et même la liturgie ont immortalisé l'héroïsme et la foi de sainte Claire qui, parvenue à la plus extrême vieillesse et chargée d'infirmités, se fit porter jusqu'à la muraille extérieure de son monastère assiégé par les Sarrassins, et là, tenant le ciboire entre ses mains tremblantes, formula cette humble prière: "Seigneur, n'abandonnez pas à ces brutes ces âmes qui vous sont consacrées, et gardez vos servantes que vous avez rachetées de votre sang." "Je vous garderai toujours", lui répondit une voix mystérieuse venue du ciel et le monastère des *pauvres Dames* d'Assise continue à vivre dans l'atmosphère de paix que lui avait obtenue la prière de son immortelle fondatrice.

Ne verrons-nous pas quelque disciple d'Ingres ou de Flandrin peindre au vif, sur une toile qui sera un monument, la scène grandiose qu'une humble religieuse vient de nous raconter: une ville en flammes, les ennemis qui s'acharnent à sa destruction, et, à ses abords, sous la menace des canons, quatorze Carmélites graves, recueillies, la prière aux lèvres, marchant en ordre de procession à la suite de leur Prieure qui porte le Saint Sacrement.

Les orateurs chrétiens aimeront à narrer aux foules rassemblées autour des autels cet épisode de la grande guerre pour leur rappeler et leur démontrer comment, aux heures tragiques et même lugubres de la vie, le Dieu de l'Eucharistie demeure notre guide, notre asile, notre force, notre consolation, notre espérance.

"Nous avons toujours cru, comme vous le savez, que la diffusion des journaux et autres périodiques est un moyen très efficace de diriger l'opinion publique. Puisque des hommes sans principes ont adopté malicieusement, mais avec une grande habileté, ce moyen de répandre ce qui pervertit les esprits et les cœurs, il est certainement du devoir des gens de bien d'user avec non moins d'énergie du même instrument pour propager tout ce qui peut contribuer à la sainteté, à la droiture et à la noblesse de la vie". (Lettre de S. S. Benoît XV au directeur de la revue America).

* * *

Pouvez-vous comprendre qu'un homme passe trente-trois années sans apprendre le français dans un emploi où ses fonctions l'obligent tous les jours à répondre à des demandes d'information dans cette langue? C'est le cas de James Binks, qui vient de mourir à Ottawa. Il était fonctionnaire du bureau de poste, préposé au guichet d'informations. Tous les jours il lui fallait avoir recours à un employé bilingue pour servir d'interprète et jamais il ne lui est venu à l'idée que c'eût été plus commode tout simplement d'apprendre le français. Voilà ce que c'est d'être de la race supérieure!

* * *

Dans un banquet donné aux journalistes canadiens à Londres, le premier ministre Lloyd George dit que désormais le Canada aura droit d'être consulté au préalable sur la politique impériale qui décide de la paix et de la guerre. Il ajoute que le Canada aura voix au chapitre pour déterminer les conditions de la paix.

* * *

On ne sait trop à quoi s'en tenir sur le nombre d'Américains rendus en Europe. Il paraît que le nombre dépasse maintenant la marque de 1,100,000: c'est 90,000 de plus qu'il y a une semaine! Voilà qui a tout l'air d'un record à l'américaine.

* * *

On vient d'expérimenter avec succès, à New-York, une machine électrique destinée à remonter à la surface les vaisseaux d'acier coulés par les sous-marins.

* * *

La perspective de l'hiver n'est pas gaie: après la disette de charbon, voilà qu'on nous menace de la disette de poêles. Les manufacturiers de cet objet indispensable constatent que le [illegible] commence à se faire [illegible]

* * *

Le gouvernement américain prépare actuellement une loi fiscale qui rapportera [illegible] soit le double des [illegible] res. L'administration [illegible] trer cette année des dépenses accrues par la guerre qui [illegible] à 24 milliards. Les [illegible] serviront de base.

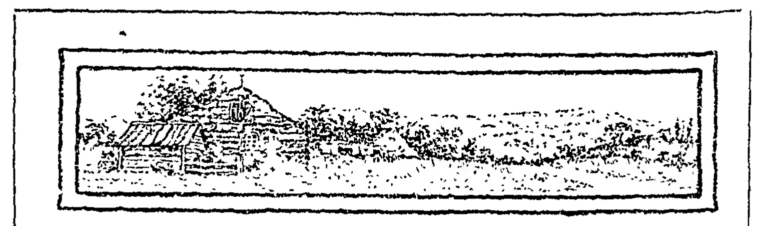
* * *

Les cultivateurs de [illegible] de Québec ont fait [illegible] les années [illegible] la récolte des [illegible] [illegible] manqué.

Exposition de Prince-Albert

8, 9, 10 AOUT 1918

La plus grande exposition d'animaux dans le nord de la Saskatchewan



Exposition de produits horticoles et agricoles
Exposition de volailles

Excellentes Courses de Chevaux

Attractions l'après-midi et le soir devant la grande estrade

ENTREE SUR LE TERRAIN:
Adultes, 50 sous; Enfants, 15 sous. Le soir, 25 sous

GRANDE ESTRADE:
Après-midi, 50 sous
Le soir, 25 sous

Fêtes du jubilé sacerdotal du R. P. Lemarchand, O.M.I. à Saint-Albert, Alta

Mercredi, le 17 juillet 1918, la paroisse de Saint-Albert a eu la joie de célébrer les noces d'argent du R. P. A. Lemarchand. En cette circonstance, cette population si catholique a prouvé une fois de plus son amour et son attachement pour les "Pères". Grâces au concours des Révérendes Sœurs et des dames de la paroisse, quelques jours seulement ont suffi pour organiser une splendide fête.

Le R. P. Lemarchand, O.M.I., que l'on nomme si justement le "bon Père Lemarchand", est, pour cette paroisse un guide éclairé et un pasteur zélé. Ce missionnaire n'est pas un inconnu pour les catholiques de l'Ouest canadien. Depuis vingt-cinq ans, on le voit à l'œuvre tantôt à Calgary, tantôt à St-Antoine, tantôt à l'Immaculée Conception, tantôt à St-Joachim, et actuellement à St-Albert. Toujours, il a été "un bon religieux doublé d'un habile administrateur."

Au mois de septembre dernier, le R. P. Lemarchand quittait la paroisse d'Edmonton pour la paroisse de St-Albert. Il s'est acquis déjà l'estime et l'affection de ses nouveaux paroissiens. La preuve la plus tangible de ces sentiments n'est-elle pas dans cette magnifique fête ?

Dès le 16, le R. P. Lemarchand reçoit les vœux de la communauté du scolasticat de Marie Immaculée en son nom et au nom de ses scolastiques. Il termine en souhaitant au jubilaire de fêter ici à St-Albert, où vécurent de saints évêques oblats, de saints missionnaires et de dévoués prêtres, son 50ème anniversaire de sacerdoce.

Puis les Révérendes Sœurs Grises, ces intrépides auxiliaires des missionnaires, viennent à exprimer à leur chapelain et à leur curé leur reconnaissance ... dévouement. Dans ... succès, les élèves ... disent combien ils ... d'offrir au jubilaire ... leurs dons et leurs vœux ... un riche bouquet ... au R. P. Lemarchand.

Le ... 17 c'est grand jour ... la paroisse de St-Albert ... tout semble ... Les cloches appellent ... les fidèles à la grand'messe solennelle.

... R. P. Lemarchand, assisté du R. P. ..., O.M.I., comme diacre et du R. P. E. Pratt, O.M.I., comme sous-diacre, fait son entrée au sanctuaire. Le clergé occupe les stalles et les premiers bancs de la nef centrale. Les frères scolastiques oblats chantent avec précision et ensemble la belle messe de la Ste-Vierge, en chant Grégorien, à l'offertoire ils exécutent le "Tu es sacerdos in aeternum" tout comme au jour des premières messes des nouveaux prêtres. Le R. P. Gabourit, S.C.C., monte en chaire après l'Evangile et montre avec éloquence comment le prêtre est le prédicateur de la vérité, le sacrificateur pour les péchés du monde, le sanctificateur des âmes. Le prédicateur termine en faisant un magnifique et chaleureux appel aux familles en faveur des vocations. Le R. P. M. Murphy, O.M.I., prêche le sermon anglais. Il démontre l'excellence du sacerdoce. Puis il prouve le besoin urgent qu'ont les familles de l'Ouest de fournir leurs propres prêtres. Les uns doivent donner leurs enfants; que d'autres au moins donnent de leur argent. Ici, il cite en exemple son oncle qui fonda au collège d'Ottawa une bourse de $3,500 en faveur des vocations sacerdotales. Il y a de cela à peine trente ans et pourtant cette bourse a payé les dépenses d'un cours classique pour neuf ou dix prêtres.

A la fin de la messe, le R. P. Lemarchand reçoit de la part de ses paroissiens les sentiments de respect d'amour et de reconnaissance exprimés avec beaucoup de délicatesse dans deux adresses française et anglaise. Une bourse est offerte au jubilaire au nom de la paroisse toute entière. Le R. P. Lemarchand, accepte au nom de l'Eglise et de sa chère Congrégation religieuse, les sentiments qui lui sont exprimés. Il se dit heureux d'être le curé de St-Albert où reposent les restes mortels de Mgr Grandin, des R. P. Lacombe, Leduc et Rimas, son oncle. Il déclare que vu la générosité de ses paroissiens il pourra en moins de quatre ans terminer l'église commencée d'abord pour servir de cathédrale. Il termine en suppliant le Sacré-Cœur de Jésus de régner dans chaque famille et de répandre ses grâces les plus abondantes sur toutes les œuvres de la paroisse.

LE BANQUET

Une demi-heure à peine après la messe, les invités, au nombre de 80, sont à la salle paroissiale et prennent part au banquet préparé avec goût par les dames de la paroisse. Durant tout le banquet règne la plus franche gaieté.

Vers la fin du repas, le R. P. Simard, O.M.I., rappelle la mode bien française de clore et couronner les réunions par des discours. "Après les bons mets, les bons mots." Il invite tout d'abord M. René Lemarchand, frère du héros du jour. M. Lemarchand dit, que "les sentiments du cœur ne se commandent pas, il faut leur obéir". Il rappelle le doux souvenir de l'ordination sacerdotale du R. P. Lemarchand dans sa paroisse natale par Mgr Grandin, évoque le souvenir de l'infatigable apôtre que fut le R. P. Rimas son oncle, paie un tribut d'amour et de reconnaissance à la mémoire de Mgr Grandin, et des R. P. Lacombe et Leduc, O.M.I.

Le R. P. Grandin remercie en sa qualité de provincial tous les invités de s'être rendus à cette fête et se dit heureux d'assister à ce triomphe de son frère en religion.

M. l'abbé Bernier, chancelier du diocèse, parle au nom de Mgr et au nom du clergé séculier. Il présente ses souhaits les plus sincères au jubilaire.

L'hon. W. Gariépy, ministre des municipalités, se dit l'ami des Oblats, admire leur dévouement et profite de l'occasion pour manifester l'intention qu'il a de faire changer le nom de son comté de Beaver River en celui de Grandin. On applaudit chaudement à cette démarche que se propose de faire l'honorable ministre. Elle démontrera le soin qu'il met à reconnaître le mérite des missionnaires du pays en même temps qu'elle honorera la mémoire du premier évêque de St-Albert.

Le député de St-Albert, M. Lucien Boudreau, se dit à son tour l'ami des Oblats, puis il sait louer très spirituellement l'esprit de pauvreté chez ces religieux.

L'ancien curé de St-Albert, le R. P. Mérer, déclare combien il lui fut pénible de quitter sa paroisse, mais il se console en constatant "de visu" qu'il est bien remplacé.

Le R. P. Drummond, S. J., ajoute quelques mots en anglais au cours lesquels il déclare que le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un prêtre c'est de dire de lui ce que tous disent maintenant du R. P. Lemarchand: "Quel bon prêtre".

Tout le monde attend la réponse du jubilaire: elle est simple, elle est sincère: Un bon mot pour chacun et des remerciements pour tous. Il termine en implorant le secours des prières de tout le monde afin d'obtenir de marcher sur les traces de Notre-Seigneur.

La fête est finie. Qu'il est beau à voir, le spectacle d'un prêtre entouré de ses frères dans le sacerdoce et de ses paroissiens: qu'il est beau de les entendre chanter l'hymne de reconnaissance pour les bienfaits reçus pendant vingt-cinq années de ministère.

Au nombre des convives, on remarquait le R. P. Lemarchand, O.M.I., M. René Lemarchand, Rév. P. H. Grandin, O.M.I., l'abbé M. Bernier, chancelier du diocèse: R. P. Mérer, O.M.I., L'hon. W. Gariépy, M. Boudreau, R. P. Gabourit, S.C.C. R. P. M. Murphy, O.M.I., M. et Mme Perron, R. P. A. Daridon, O.M.I., M. Hogan, M. l'abbé Lepage, M. l'abbé J. E. Ouellette, R. P. Bigonesse, O.M.I., M. M. Lefort et M. Gadoury, gérants de la Banque d'Hochelaga; Frère Pierre, F.S.C. M. Duplessis, Alb. Turgeon, R. P. Ladiska, R. P. Drummond, S.J., M. l'abbé Gauthier, M. Hura, R. P. Ladet, O.M.I., R. P. Larose, O.M.I., J. Connelly, R. P. Sylla, O.M.I., M. O. Desrochers, R. P. Schmerch, O.M.I., M. et Mme Kennedy, R. P. Bellemare, S. J., M. Clermont, M. et Mme Sheehan, M. Leonard, M. Delisle, M. et Mme Ed. Chevigny, M. Gadoury, M. Elz. Sévigny, R. P. Cochet, M. l'abbé F. Olkhuysen, R. P. Mollé, O.F.M., R. P. E. Pratt, O.M.I., Les frères scolastiques, J. Heuchert, C. Kael, S. Buderski, J. Eiman, S. Salomon, G. Forbes, V. Gotz, J. Czajak, E. Troardochleb, A. Simon, J. Sullivan, F. Tedrow; les frères convers de la maison de St-Albert et le Frère Limoge de St-Joachim.

Le doyen des prêtres de l'univers

Dans un article consacré au R. P. Dandurand, O. M. I., que l'on considère assez vraisemblablement comme le plus vieux prêtre du monde, la *Semaine religieuse* de Québec raconte ce trait intéressant.

En 1912, dans le diocèse de Cambrai, vivait encore un vieux prêtre, le curé de Raches, âgé de 104 ans. Il était encore curé de la paroisse à cette époque et présidait les offices à l'église, le dimanche.

Alors qu'il avait 90 ans, l'autorité diocésaine lui avait offert de prendre, avec sa retraite, un repos bien mérité. Il demanda à réfléchir.

Le lendemain il arrivait à l'évêché de Cambrai.

—Comment êtes-vous venu me demander ma démission, dit-il au grand vicaire.

—En voiture, répond le chanoine Sonnois.

—Eh bien! moi, je viens vous porter la réponse à pied.

Raches étant à près de cinq lieues au nord de Cambrai, on jugea bon de ne pas insister.

Comme le Père Dandurand, le curé de Raches avait été bien "fluet" dans sa jeunesse, et on l'avait longtemps, au grand séminaire, puis dans sa carrière sacerdotale, considéré comme un consomptif, qui n'en avait pas pour longtemps.

Le curé de Raches doit être mort maintenant, sa paroisse étant dans le terrible territoire envahi. Le Père Dandurand est donc probablement le doyen des prêtres de l'univers.

Toujours à l'assaut de l'école

D'un bon article de M. Foisy dans le *Droit*:

"Dans la marche du monde vers le paganisme, l'agent le plus puissant et autour duquel se livrent le plus de batailles, c'est l'école. L'école est le lieu où les générations se forment intellectuellement et moralement. C'est là que l'âme reçoit ses premières impressions et s'oriente pour la vie entière.

Les ennemis de la religion catholique ont très bien compris cette vérité et tous les efforts des partisans du progrès se sont livrés à l'assaut de l'école.

Dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique, la victoire a couronné ces efforts concertés et l'on a réussi à implanter le système scolaire "obligatoire, gratuit et neutre."

Nous ne parlerons pas de la faillite de ce système au point de vue de la fréquentation obligatoire. Les statistiques se chargent de donner la réponse. Nous ne parlerons pas non plus de la gratuité. C'est un trompe-l'oeil. Tout ce qui dépend de l'Etat est payé par le peuple et coûte toujours plus cher. Nous ne nous attacherons qu'à la neutralité de ces écoles, qualité que ces réformateurs considèrent comme l'essence de la liberté humaine.

Le but de cette neutralité scolaire est tout simplement de faire grandir l'enfant en dehors de la connaissance de Dieu et des devoirs que cette connaissance impose. Sous le prétexte de lui donner l'occasion de choisir de lui-même, quand il aura atteint l'âge de discernement et acquis les connaissances nécessaires, la religion qui plaira le plus à son esprit, on le laisse grandir dans l'irréligion."

La campagne de fanatisme lancée en Angleterre, il y a quelque temps, par les journaux de Northcliffe, n'a pas eu de succès. Les protestations énergiques sont arrivées de tous côtés, même des pasteurs protestants, et le silence s'est fait. Les Anglais d'Angleterre ont plus de bon sens que les nôtres et Northcliffe l'a appris à ses dépens.

* * *

Devant l'attitude de solide résistance de tout le peuple en Irlande la conscription et le Home Rule ont été ajournés indéfiniment. Tous les députés sinn feiners sont actuellement en prison, même celui qui vient d'être élu dans East Cavan, Arthur Griffith, qui a remporté la victoire contre le candidat nationaliste par une majorité de plus de 1200 voix.

* * *

"Un député socialiste a causé une sensation au Reichstag par la déclaration qu'il fit en pleine chambre. "La ligne de feu est un Golgotha où meurt ce qu'il y a de meilleur sur la terre sous les coups des soldats allemands aveuglés." Il ajouta que les soldats étaient des assassins, que les Hohenzollern avaient fait de la guerre une affaire de famille, etc. On conçoit aisément qu'au pays du Kaiser, où le peuple sait rarement la vérité, ces déclarations ont produit beaucoup d'effet

Le Catholic Register *de Toronto écrit: "Si nous pouvions n'avoir ici qu'une langue et qu'une religion fondée sur des convictions parfaitement honnêtes, ce serait bien, certes. Mais un tel état de choses exigerait des conditions qui ne peuvent se trouver qu'au ciel, où ni la* Sentinel *des orangistes ni le* Star *de Toronto n'ont d'intérêt vital. Tenter dans les circonstances de vouloir amener ici un pareil état de choses,—l'unité de langue et de religion,—aboutirait à créer chez nous une excellente imitation de l'enfer ou de la germanisation contre laquelle les alliés déclarent lutter, mais dont quelques-uns de leurs partisans les plus turbulents, ici, travaillent de leur mieux à nous imposer une réplique".*

* * *

Un journal quotidien allemand de Buffalo suspend sa publication pour la raison ... que ses lecteurs adoptent tout simplement les idées américaines. Un autre journal allemand bi-hebdomadaire rétracte tout ce qu'il a écrit depuis le commencement de la guerre et condamne avec énergie le gouvernement de Berlin. Signe des temps!...

L'hysterie de la guerre

Un journaliste anglais parle, de la tension nerveuse occasionnée par la guerre, qui "produit des formes variées de quasi-insanité." Il ajoute: "Des hommes dont certains ont occupé, à cause de leurs qualités d'esprit, des postes chargés de responsabilité, ont fini par perdre la tête. Ils souffrent d'*hystérie de la guerre*, si l'on peut dire, ils sont en proie à de violentes obsessions sans fondement, ils font de leur mieux pour communiquer leur folie aux autres... Il y a aussi un bien plus grand nombre de gens qui, en temps de paix, riraient de ce que disent ces fous, mais qui, en temps de guerre, les prennent au sérieux: La guerre, avec ses espoirs et ses doutes, ses silences et sa censure, ses scandales devinés, est une atmosphère favorable au soupçon et à la crédulité" On ne peut mieux, en quelques mots, dépeindre l'état d'esprit d'une multitude de gens. *Le Devoir.*

HEUREUX EFFET!

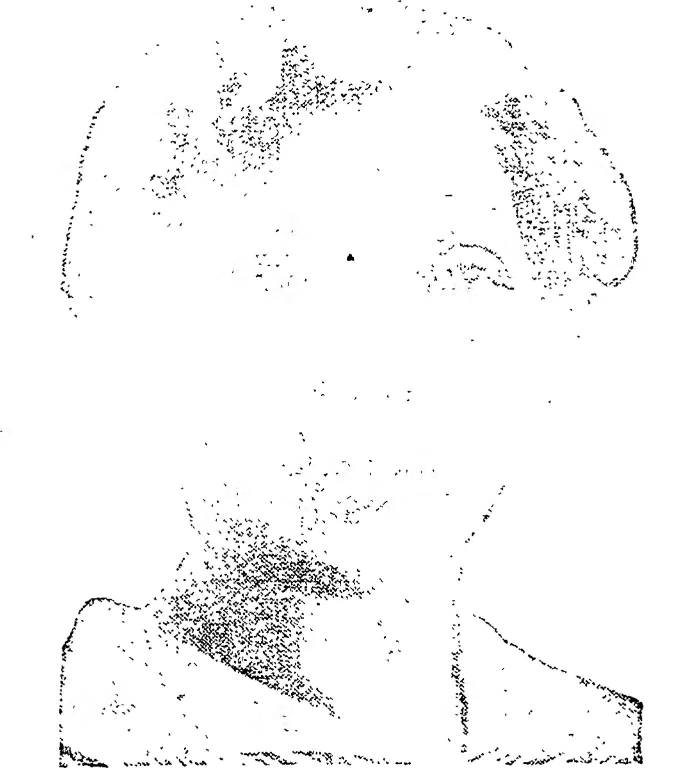
—Vos lunettes ont changé considérablement votre apparence, dit-elle.

—Vous le croyez? demanda-t-il.

—Je le crois, répondit-elle. Vous paraissez très intelligent avec ce nouvel accessoire..

Les PILULES ROUGES viennent toujours à point pour chasser l'anémie et faire recouvrer bien vite les forces perdues chez les femmes.

Madame ... Jolicoeur, 779, rue Ontario, Montréal, raconte ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.



Mme JOS. JOLICOEUR

La femme anémique souffre toujours de menstruation difficile et douloureuse, car l'anémie est la cause chez elle de ces dérangements, comme elle est la cause de presque tous les maux qui l'attaquent. A l'approche des périodes, elle éprouve un sentiment de lourdeur dans le bas-ventre, qui se gonfle et devient sensible; ces douleurs s'irradient dans les reins, elle a des coliques et souvent des douleurs tellement fortes qu'elle prend le lit. A ces symptômes se joint un état général particulier et bien caractéristique. L'expression de la figure est celle de la souffrance; ses yeux s'encerclent de noir; la face est pâle, les larmes coulent pour le moindre motif, il y a un sentiment d'ennui et de tristesse qui donne sur ses nerfs et son tempérament. Elle souffre de dérangement d'estomac, n'a pas d'appétit, a souvent des nausées et des vomissements. Tous ces symptômes peuvent se prolonger plus ou moins suivant la gravité du cas. Nous avons vu des femmes tellement souffrir pour passer des semaines au lit; d'autres souffraient continuellement, surtout lorsqu'elles étaient debout. La maigreur, les maux de tête et de reins accompagnent encore l'anémie.

Les Pilules Rouges ont des propriétés toniques remarquables, et c'est pourquoi elles sont employées avec succès partout comme spécifique contre l'anémie et les maux qui en découlent chez la femme.

Il n'y a qu'à lire le témoignage de Madame Joseph Jolicoeur, de Montréal, pour bien se convaincre de la grande utilité des Pilules Rouges. Les guérisons qu'elles accomplissent sont la meilleure réclame en leur faveur:

"J'étais faible et avais tant de douleurs aux reins que je ne pouvais parfois pas même marcher. Mon appétit était assez bon, mais ma digestion était très mauvaise. Souvent j'avais de gros maux de tête et, à chaque période, je devais me mettre au lit. Je crois que trop de travail m'avait réduite à cet état. Grâce aux Pilules Rouges, que je me suis décidée de prendre après bien des années de mauvaise santé, je me porte très bien. Tout ce qui m'incommodait et me faisait souffrir est disparu. J'ai engraissé et j'ai gagné tant de forces que je fais aujourd'hui facilement le travail qu'il m'était absolument impossible d'entreprendre autrefois. J'ai fait des Pilules Rouges mon remède favori; j'en prends lorsque je sens que mes forces diminuent, et si j'ai pu me maintenir en bonne santé, c'est dû à l'action prompte et efficace de ce tonique, qu'aucune jeune fille ni qu'aucune femme ne devraient hésiter à employer dans les cas de faiblesse et de malaises qui leur sont propres." Mme Jos. Jolicoeur, 779 rue Ontario, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute Substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal

COOPERATIVE CANADIENNE

Le Comptoir Agricole

LIMITE

Courtiers en grains

La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange

VENTE DE TERRES -:- ASSURANCES

Bureaux: 300 Edifice Grain Exchange

Téléphone Main 3351. WINNIPEG, MAN.

Adanac Grain Co. Ltd

Une des plus grandes compagnies de grain de la Saskatchewan et du Manitoba, ayant un département français.

Les cultivateurs trouveront un grand bénéfice en faisant affaire avec une compagnie qui par le chiffre de ses affaires et les relations de ses actionnaires avec toutes les maisons d'affaires du Canada et des pays européens se trouve en position souvent d'offrir des primes en-dessus du prix régulier du marché à Winnipeg.

Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement dont vous auriez besoin

Ecrivez en français ou téléphonez ou télégraphiez ... Ne vous gênez pas.

... [illegible]

J. M. BISSETTE, gérant ... [illegible]

D. COUGHLIN ...

MARCHANDS D'... [illegible]

Chambre 10, Edifice ... [illegible]

Téléphone ... [illegible]

Nous sommes en relation ... Chicago, Montréal et Toronto ... [illegible] ... avec diligence.

VENDEURS ... [illegible]

D. Coughlin ... [illegible]

J. L. Armstrong

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE, $10,000,000 Capital versé et Réserve $7,700,000

TOTAL DE L'ACTIF $52,000,000

Bureau principal - MONTREAL

DEPARTEMENT D'EPARGNE à toutes les succursales et intérêt payé aux taux les plus élevés deux fois par an.

EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs; ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité des collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et des Etats-Unis.

OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME, de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.

Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de banque s'opère facilement par malle.

Autres succursales dans la Saskatchewan:

GRAVELBOURG Paul St. Arnaud gérant

PONTEIX Geo. P. Jessop gérant

HOWELL C. A. Rousseau gérant

Agents aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et ailleurs

Succursale - PRINCE ALBERT, Sask.

J.-E. ARPIN, Gérant

Ne retardez pas

Vos travaux de construction. Nous avons le bois et tout le matériel qu'il vous faut dans notre cour. Stock soigné et bien sec. Nous vous le délivrerons au temps désiré. Que votre commande soit grosse ou petite, nous vous la fournirons au plus bas prix et vous garantirons satisfaction. Escompte de 10 p.c. au comptant.

McDiarmid Lumber Co.

Téléphone 2731 -:- Le soir 2345

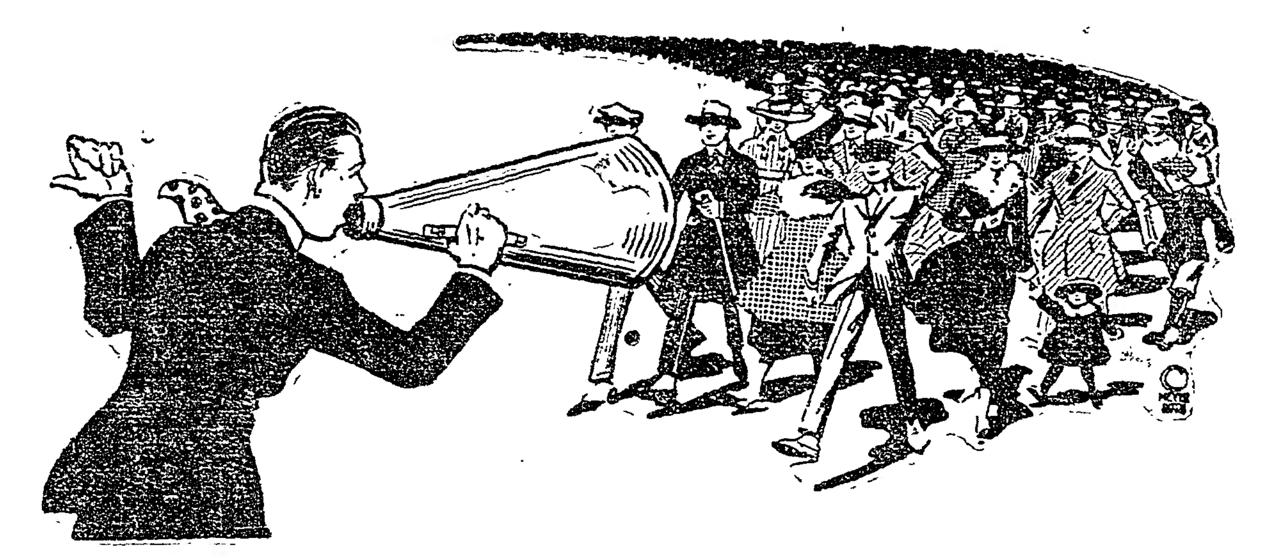
SANITARY LAUNDRY

NETTOYAGE A SEC et LAVAGE POUR LA FAMILLE

PRINCE-ALBERT

Téléphone 2284 1ère Avenue Ouest

GENS ECONOMES



- à la -

Grande vente mi-été

de Ralph MILLER

HURRY! HURRY! HURRY!

Ces prix constituent de vrais cadeaux,

et encore ce n'est pas assez dire

BAS DE 75c. à 49c.

Prix régulier 75c.

Tout cachemire, tres beaux

49c.

SOUS-VETEMENTS de 75c à 59c

Sous-vêtement en balbriggan pour hommes. Régulier 75c prix de vente

59c.

SOUS-VETEMENTS COMPLETS UNION

Complets Union, pour l'été, valant aujourd'hui $2.25 Prix de vente

$1.29

CHAPEAUX DE PAILLE

Nouvelles formes en paille taillée. Régulier $1.00. Prix de vente

69c.

PANTALONS D'HOMMES

Tweed et worsted, en mélange fantaisie et [illegible]yures. Régulier $4.00 et $4.50. Prix de vente

$2.45

BAS à 29c

Laine et coton, [illegible]. Régulier 45c. Prix de vente

29c.

300 CHAPEAUX

Chapeaux de feutre, noirs et bruns. Régulier $3.00 Prix de vente

$1.95

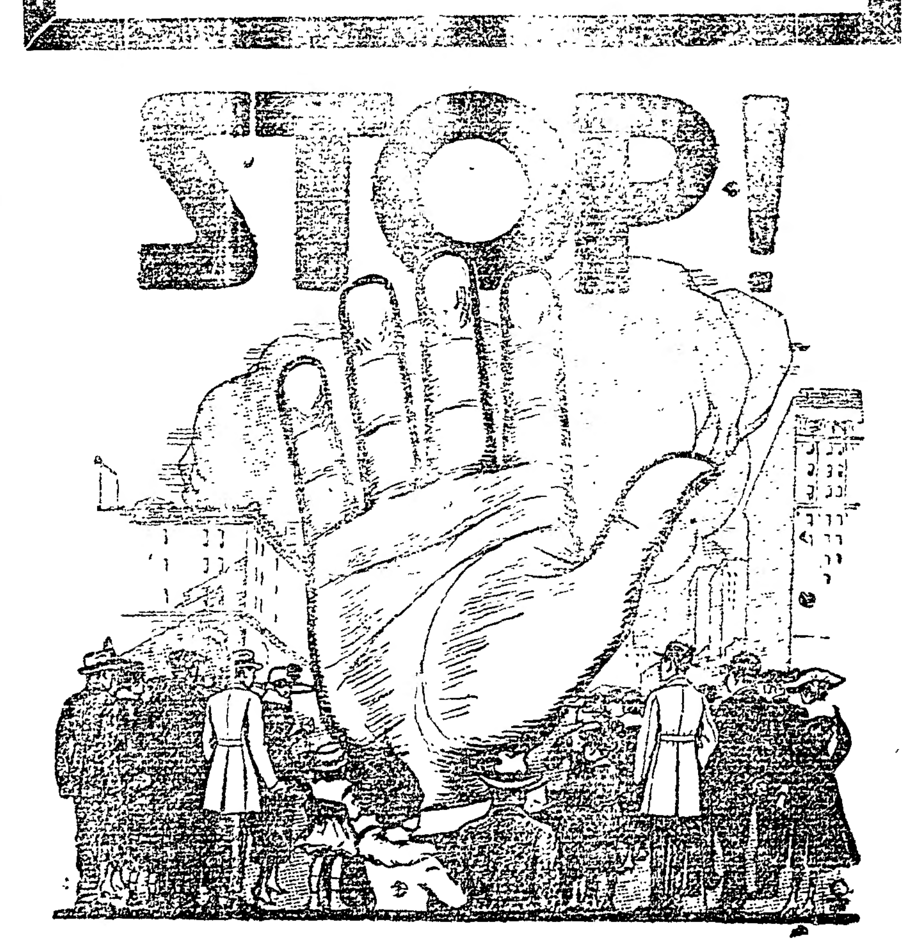
COMPLETS POUR HOMMES DE $15.00 à $6.95

En tweed mélangé et worsted. Nous n'avons pas toutes les grandeurs et nous n'en avons pas des centaines; mais nous en avons quelques-uns. Venez de bonne heure. Régulier jusqu'à $15.00. Prix de vente

$6.95

TOUT A FAIT SPECIAL—SOUS-VETEMENTS PURE LAINE $1.39

Ce sont des échantillons, autrement vous ne les auriez jamais à ce prix. Ils se vendent régulièrement de $3.50 à $5.00 chacun.



CHEMISES DE TRAVAIL POUR FERMIERS 59c

Chemises imperméables brunes, rayées, faites par John W. Peck. Elles vous donneront un bon usage. Le prix a été massacré. Vendues régulièrement $1.25.

TANT QU'IL Y EN AURA, 59c

GANTS DE TRAVAIL

En peau de mule. Vous les connaissez. Régulier jusqu'à $1.25. Prix de vente

79c.

CEINTURES

Cuir, toutes les couleurs, toutes les grandeurs. Régulier jusqu'à $1.00. Prix de vente

59c.

PANTALONS KAKI IMPERMEABLES

Avec pattes et porte-ceinture, en bonne toile imperméable, régulier $2.50. Prix de vente

$1.69

CHEMISES D'HOMMES

Jolies chemises habillées, modèles assortis, vieil écossais de bonne qualité. Régulier $1.50 Prix de vente

99c.

COMPLETS DE GARCONS à $11.00

Beau tweed et worsted, modèles nouveaux. Régulier $9.50 à $11.00. Prix de vente

$6.95

100 PAIRES DE SOULIERS ECHANTILLONS

Régulier jusqu'à $8.50, jaunes et noirs, à lacets et à boutons. Prix de vente

$5.95

CHEMISES DE TRAVAIL DE $1.25 à 69c.

En rayé ordinaire jaune et brun, toutes les grandeurs. Elles ne dureront pas longtemps à ce prix

69c.

COMPLETS D'HOMMES

Complets d'hommes de haute qualité en tweed gris, brun, et mélangé. Ne manquez pas de les voir. Régulier $22.50 Prix de vente

$15.95

La vente commence vendredi 2 aout à 9 h. a. m.

La Vente commence vendredi 2 aout à 9 h. a. m.

Ralph MILLER

21 RUE DE LA RIVIERE Ouest

PRINCE ALBERT